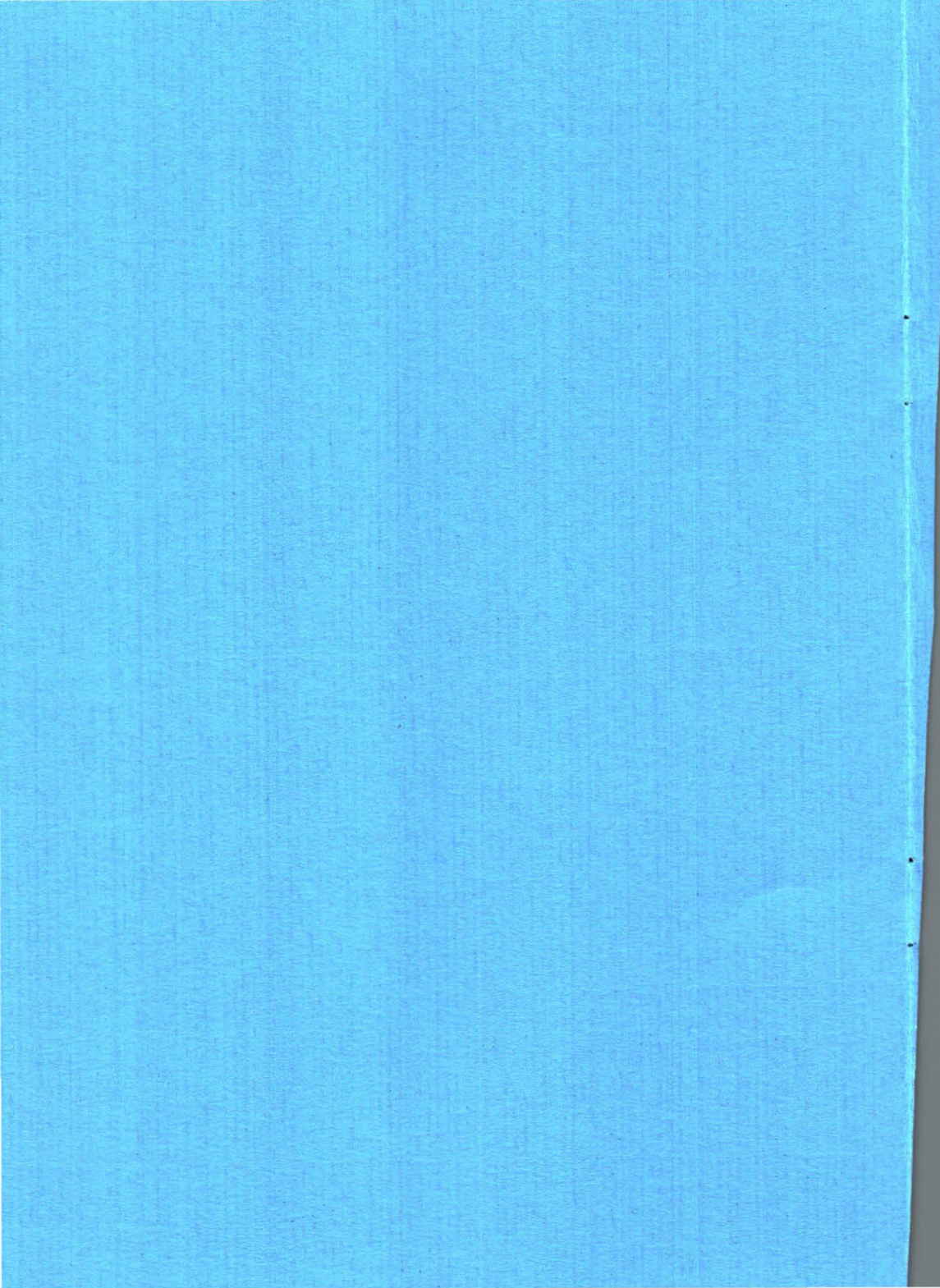

PRO
SAECULO
XVIII^o

SOCIETAS
HELVETICA

BULLETIN

Nr. 11 - November 1997



Schweizerische Gesellschaft
für die Erforschung des 18. Jahrhunderts

Société suisse
pour l'étude du XVIIIe siècle

Società svizzera
di studi sul secolo XVIII

Secrétariat:
Université de Lausanne
Faculté des Sciences Sociales et Politiques
Institut de Recherches Interdisciplinaires
BFSH 2
CH-1015 Lausanne
Tel.: (+41) 21 / 692 31 60
Fax: (+41) 21 / 692 31 65

Redaktion:
Jean-Daniel Candaux
Albert M. Debrunner
Laurent Droz

Editorial	S. 3
Präsentation von Arbeits- und Forschungsbereichen / Présentation de travaux et de projets de recherche.....	S. 7
Briefkasten / Courrier.....	S. 16
Veranstaltungen / Manifestations	S. 28
Bücher / Livres	S. 31
Personelles / Vie de la société.....	S. 65

Avec la présente livraison, notre *Bulletin* entame son deuxième lustre, un anniversaire qu'il convient de souligner: ne laisse-t-il pas augurer qu'un périodique a trouvé sa vitesse de croisière?

Ce onzième numéro marque aussi un renouvellement partiel de l'équipe rédactionnelle, qui s'est séparée à grand regret de M. Hans-Georg von Arburg, obligé de quitter la barque pour des raisons professionnelles. Nous lui souhaitons plein succès dans la poursuite de sa carrière académique, non sans le remercier ici très chaleureusement de la somme de travail bénévole qu'il a déployé pour assurer non seulement la qualité rédactionnelle du *Bulletin*, mais encore sa parfaite réalisation technique. Il n'a pas fallu moins de deux nouvelles recrues pour le remplacer: n'est-ce pas dire assez?...

Le nouveau rédacteur pour la partie suisse alémanique est M. Albert Debrunner, germaniste bâlois que sa récente thèse sur Bodmer a fait connaître (v. *Bulletin* n° 10, pp. 39ss.). M. Laurent Droz, historien tout frais licencié de l'Université de Lausanne, assume quant à lui le secrétariat de rédaction, et par conséquent la lourde responsabilité technique de réalisation du *Bulletin*. Nous les remercions tous deux d'avoir accepté avec enthousiasme de reprendre le flambeau et d'avoir assuré ainsi la continuation de notre organe d'information dans les meilleures conditions.

Il reste à rappeler au lecteur que toute proposition rédactionnelle spontanée est la bienvenue, en particulier pour la présentation de sociétés, ou de travaux en cours, qui concernent le dix-huitième siècle.

Alain Cernuschi

Editorial

1998, année de toutes les commémorations...

Année faste s'il en est, 1998 sera surtout et dans toute la Suisse marquée par la commémoration des 150 ans de l'état fédéral moderne né avec la Constitution fédérale du 12 septembre 1848.

Mais ce pourrait aussi être, et ce sera le cas à Bâle, la commémoration des 350 ans du Traité de Westphalie de 1648, grâce auquel la souveraineté de la Confédération fut reconnue au plan international, une reconnaissance qui ouvrit la voie à la naissance de la Suisse moderne au XIXe siècle.

Enfin, et c'est ce qui concerne plus spécifiquement la Société suisse pour l'étude du XVIIIe siècle, plusieurs initiatives visent à commémorer et à étudier les événements qui entourent la fin de l'Ancien Régime et les débuts de la République Helvétique.

Moins nombreux certes que la foule de tous ceux qui sont centrés sur 1848, les projets tournant autour du bicentenaire des événements de 1798 sont néanmoins très variés et fort alléchants. Ils vont de l'inauguration d'un monument à Peter Ochs à Bâle-Ville, le 21 janvier 1998, jusqu'à un vaste dyptique lancé par la Société générale suisse d'histoire visant à faire le point sur les recherches relatives à l'Helvétique d'une part (sous forme d'un CD-ROM piloté par M. André Schluchter, Olten) et sur la construction de l'Etat suisse depuis deux cents ans d'autre part, une synthèse sous la direction du professeur Georg Kreis.

Bien entendu les cantons de Bâle-Ville, Argovie, Vaud, Tessin et Thurgovie, qui trouvent dans cette période les racines de leur naissance au rang de cantons indépendants, sont à l'avant-garde des projets.

Dans le canton de Vaud, le Musée historique de Lausanne a pris les devants, en organisant en 1997 déjà une grande exposition intitulée « On est de Berne ! histoires de la vie ordinaire » se terminant le 30 novembre et préparant, en quelque sorte, une autre exposition qui s'ouvrira le 24 janvier 1998 sur le thème « Liberté, égalité... fraternité ? ». Cette exposition sera accompagnée d'un ouvrage collectif aux éditions Payot, intitulé « De l'Ours à la cocarde. Ancien Régime et révolution en Pays de Vaud (1536-1798) ». Au même moment sortira un film de Claude Champion dont le titre de travail est « Fin de siècle », consacré à trois destins croisés traversant toute la période. Mentionnons aussi que le MHL a développé en collaboration avec le Musée national

suisse un CD-ROM relatif à l'Ancien Régime bernois en Pays de Vaud. Il s'agit, entre autres, d'une très riche banque de données iconographiques et d'une consultation informatisée du recensement de 1798. Les deux expositions précitées seront montrées par le Musée historique de Berne en automne 1998.

De son côté, le cinéaste Francis Reusser travaille à une adaptation du roman de Ramuz « Guerre dans le Haut-Pays ».

A Bâle, si le petit Musée de la caricature affichera l'an prochain une exposition sur des caricatures révolutionnaires et napoléoniennes, la grande affaire est la publication par la Société Peter Ochs d'un ouvrage intitulé « Helvetische Bibliothek - Basel 1798 » regroupant des inédits de Ochs, des études sur la vie quotidienne à Bâle à l'époque de l'Helvétique et divers témoignages contemporains. Le Stadttheater projette également un spectacle autour de la personne de Peter Ochs. De son côté le Musée des Cultures inaugurera le 20 janvier 1998 une exposition « Bâle 1798. Vive la République Helvétique ! » (titre de travail).

En Argovie, un livre et une commémoration publique marqueront principalement le bicentenaire. Le livre aux éditions AT Verlag « Evolution im Aargau - Umsturz, Aufbruch, Widerstand 1798-1803 », accompagné d'un CD-ROM, fera le point sur la connaissance que l'on a actuellement des événements et tentera de démonter quelques idées toutes faites sur cette période. Une manifestation publique de caractère commémoratif sur le thème « La Suisse moderne, une lutte permanente pour la liberté et la démocratie » est prévue par les autorités argoviennes en janvier 1998, avec l'ambition d'en faire un rassemblement national dans un esprit de tolérance et de renouveau.

Bien sûr, le canton de Thurgovie se penchera sur son passé avec une exposition itinérante sur la République Helvétique et la Thurgovie jusqu'en 1848.

Quant au canton du Tessin, il organisera à la Villa Ciani de Lugano une exposition visant à faire découvrir au grand public les événements de la fin du XVIIIe siècle et les conditions de vie au Tessin à cette époque.

Bien entendu, les cantons de Suisse centrale, où la mémoire de la chute de l'Ancien Régime prend une tout autre résonance, ne seront pas en reste : Nidwald en particulier, qui opposa une farouche résistance aux troupes françaises, a prévu un programme comprenant aussi bien des conférences historiques qu'une représentation théâtrale en plein air d'une pièce de Hansjörg Schneider « Der Ueberfall » mettant en scène ces événements. A l'affiche également, une grande exposition au « Salzmagazin » de Nidwald consacrée au grand peintre nidwaldien du XVIIIe siècle Johann Melchior Wyrsh ainsi

que la réhabilitation de la « Schnitzturm » à Stansstad, fortification incendiée par les Français.

Par ailleurs divers projets tenteront de faire le pont entre cette fin de l'Ancien Régime et la période de reconstruction de 1848. Citons une exposition à Glaris sur le thème « Glaris et la Suisse, 1798-1848 » ainsi qu'une recherche collective menée au Séminaire historique de Lucerne sous la direction du professeur Guy P. Marchal sur le thème « Zentralschweizer Volks- und Elitekultur, 1798-1848 ». Un cycle de conférence et une publication sont prévus à Fribourg sur le thème des « rapports du canton de Fribourg et de la Confédération de 1798 à nos jours », projet animé par le professeur Francis Python. L'historien et journaliste Tobias Kästli prépare de son côté un livre intitulé « CH - Eine Republik in Europa - Der schweizerische Nationalstaat seit 1798 ». Autre publication annoncée, une coédition Unionsverlag/Limmat Verlag : « Politische Schweizer Literatur 1798-1848 », une anthologie laissant une large place à la littérature d'almanachs, de libelles, aux chants populaires, etc.

A mentionner aussi, un peu à part, mais fort prometteur, le projet du Musée d'art et d'histoire de Fribourg sur « l'art et la culture à Fribourg vers 1800 » (responsable: M. Raoul Blanchard).

Il convient enfin de rappeler que c'est le 25 juin de l'an prochain qu'ouvrira le siège romand du Musée national suisse au Château de Prangins (VD) avec une thématique relative à l'histoire de la Suisse aux XVIIIe et XIXe siècles.

Tous ces projets trouveront donc leur aboutissement dans la première moitié de l'année 1998, époque où se tiendront aussi deux importantes sessions, les sixième et septième, du Colloque helvétique créé il y a quelques années sous l'égide de la Société générale suisse d'histoire. Ces deux sessions seront d'ailleurs organisées en collaboration avec la Société suisse pour l'étude du XVIIIe siècle ; celle de Bâle se déroulera le 19 janvier sur le thème « Regards sur l'Helvétique » (responsable: prof. Christian Simon) ; et celle de Lausanne, le 30 mars, traitera de « L'époque des Révolutions, décembre 1797 - mars 1798 » (responsable : Mme Danièle Tosato Rigo). Mentionnons finalement le colloque organisé par la Société suisse pour l'étude du XVIIIe siècle sur les vertus républicaines.

Ainsi sera mis en lumière le temps de la République Helvétique, trop longtemps méconnu et souvent passé sous silence. Les discours des révolutionnaires suisses et ceux des Français envahissant notre territoire seront confrontés, le « modèle » vaudois sera examiné autant que la période pré-révolutionnaire, tandis que sera scrutée la mise en œuvre des espoirs et des projets dans l'après-

révolution. D'intéressants éclairages sur l'historiographie de la période contribueront à la nécessaire mise en perspective de ce bicentenaire.

Au-delà des inévitables accents purement commémoratifs, le bicentenaire de 1998 devrait finalement, non pas tant livrer au public une histoire complète des événements révolutionnaires et de l'Helvétique - on en est encore loin ! - mais faire plus modestement et fort utilement le point sur nos connaissances. Il est donc à souhaiter que cet état de la question favorise une relance des études historiques sur ces années-charnière entre l'Ancien Régime et les prémices de la Suisse moderne.

Olivier Pavillon
Conservateur du
Musée historique de Lausanne

Präsentation von Arbeits- und Forschungsbereichen / Présentation de travaux et de projets de recherche

**Grundriss der Geschichte der Philosophie - (begr. von F.
Ueberweg) Reihe 18. Jh.**

Helmut Holzhey (Zürich) und Simone Zurbuchen (Zürich)

Geschichte und Gesamtprojekt

Als in den Jahren 1863-66 der dreiteilige « Grundriss der Geschichte der Philosophie von Thales bis auf die Gegenwart » aus der Feder des bis dato nicht besonders bekannten Philosophen Friedrich Ueberweg erschien, konnte niemand ahnen, dass eben ein für die deutsche Philosophiegeschichtsschreibung bis ans Ende des 20. Jahrhunderts massgebendes Standardwerk das Licht der Welt erblickt hatte. Freilich, der « Grundriss » war von Anfang an ein Erfolg, und er verkaufte sich gut. Im Todesjahr des Verfassers, 1871, erschien der 1. Teil (« Die vorchristliche Zeit ») bereits in 4. Auflage. In der Folge erfuhren die einzelnen Teile eine durchgängige Neubearbeitung, so dass Werner Jaeger im Blick auf die 11., von Karl Praechter besorgte Ausgabe des 1. Teils (1920) schreiben konnte, dass vom « alten Ueberweg » « kaum noch die Grundmauern übrig geblieben » seien (zit. nach W. J. Tinner, Zum Gesamtwerk, in: Die Philosophie der Antike 3, Basel/Stuttgart 193, S. XVIII). Die fünfbandige Ausgabe der 1920er Jahre wurde in den 50er Jahren nachgedruckt, als auch Pläne zu einer Neubearbeitung geschmiedet wurden. Damit sollte das alte Programm einer umfassenden, objektiven Darstellung der Philosophiegeschichte nun in einem quantitativ und qualitativ erweiterten Horizont und unter besonderer Berücksichtigung vernachlässigter Figuren und Richtungen eingelöst werden. Das Mammutunternehmen war zwar von Anfang an in eine « schwierige und wechselvolle Geschichte » (Tinner, S. XIX) verstrickt, hat aber inzwischen einige beachtliche Resultate hervorgebracht und seinen Fortgang konsolidiert. Die empfindlichste Beeinträchtigung, die das Vorhaben im Lauf seiner Geschichte erfuhr, war die pragmatisch begründete Konzentration auf die Produktion einzelner Reihen, zunächst der Antike und des 17. Jahrhunderts, denen vor einigen Jahren die Reihe 18. Jahrhundert angeschlossen wurde und nun auch die Reihe Mittelalter folgen soll. Bisher erschienen zwei Bände der Reihe Antike (Bd. 3: Aristoteles; Bd. 4: Hellenistische Philosophie) sowie zwei der auf 4 Bände angelegten Reihe 17.

Jh. (Bd. 2: Frankreich, Niederlande; Bd. 3: England), die in absehbarer Zeit ganz abgeschlossen sein dürfte. Die Verwirklichung des Projekts einer alle Epochen und auch die aussereuropäische Philosophie umfassenden Gesamtdarstellung der Geschichte der Philosophie bleibt aber vorerst noch in weiter Ferne.

Die Reihe 18. Jahrhundert

Die Reihe 18. Jahrhundert folgt dem bereits für das 17. Jh. gewählten Muster einer geographischen Grobrasterung. Band 1 umfasst auf ca. 900 Druckseiten Grossbritannien, die Niederlande und Amerika; Band 2 ist den romanischen Ländern gewidmet; Band 3 wird die Philosophie in Deutschland, Nord- und Osteuropa enthalten. Die Reihe wird von Helmut Holzhey (Zürich) herausgegeben; Mitherausgeber von Band 2 ist Johannes Rohbeck (Dresden). Aufgrund des umfassenden Charakters des « Grundrisses » versteht es sich von selbst, dass es sich um ein Vielautorenwerk handelt, das hohe Ansprüche an Planung und Koordination stellt. Die konkretere Ausgestaltung der drei Bände wurde zeitlich gestaffelt an die Hand genommen. Beginnend mit Bd. 1 wurde vom Redaktionsteam in Zürich jeweils eine provisorische Disposition erstellt, die dann zusammen mit einigen der designierten Autoren weiter besprochen und zu einem detaillierten Inhaltsverzeichnis ausgearbeitet wurde, das seinerseits die Grundlage für die Vergabe weiterer Kapitel bildete. Dabei wird zumindest versucht, die Zahl der engagierten Spezialistinnen und Spezialisten möglichst klein zu halten und diese primär aus dem deutschsprachigen Raum zu rekrutieren. Inzwischen ist ein Grossteil der Manuskripte für Band 1 bei der Redaktion eingetroffen und in Bearbeitung; die Beiträge zu Bd. 2 sind weitgehend vergeben, und eine erste Serie von Manuskripten wird noch dieses Jahr erwartet.

Methodologisches Konzept

Was verspricht der « Grundriss » im Blick auf die Philosophie des 18. Jahrhunderts und welchen Platz weist er der Schweiz zu? Vorweg lässt sich sagen, dass die schweizerischen Entwicklungen wohl zum ersten Mal in einer allgemeinen Darstellung der Philosophiegeschichte umfassend gewürdigt werden. Dieser Umstand erklärt sich aus dem methodologischen Konzept, auf dem der « Grundriss » aufbaut. Sein historiographisches Profil ergibt sich aus der Absicht, « eine betont objektive Orientierung » gemäss dem « neuesten Stand der philosophiegeschichtlichen Forschung » zu geben (so einer der Gründerväter, Paul Wilpert, 1961). Wie dieses Objektivitätsideal eingelöst wird, lässt sich zunächst an den Dispositionsprinzipien, an den Grundsätzen der *Anordnung des Stoffs*, verfolgen. Die kleinsten Darstellungseinheiten, in denen

ein Denker, eine Schule oder Richtung behandelt wird, sind einheitlich - wenn auch unter Wahrung einer gewissen Flexibilität - nach folgendem Schema gegliedert: Primärliteratur, Leben, Werk, Lehre, Wirkung, Sekundärliteratur. Wenn generell der Zuverlässigkeit der faktischen Informationen (Namen, Lebensdaten, Belege, Zitate usw.) grösste Aufmerksamkeit geschenkt wird, so dabei insb. der *Bibliographie der Primärliteratur*. Die Gesamtabsicht des « Grundrisses » bekundet sich einschlägig in den *Werkbeschreibungen*. Sie referieren Aufbau und Inhalt der philosophischen Hauptwerke eines Autors und liefern so Informationen, die gerade bei kaum bekannten oder schwer zugänglichen Texten geschätzt werden dürften. Das Ziel einer möglichst objektiven Orientierung wird weiterhin damit verfolgt, dass nebst den 'grossen' oder 'klassischen' Philosophen die '*minores*' dargestellt werden: Philosophieprofessoren, Anhänger bedeutender Denker, aber auch Autoren, die wir heute zuerst in einer Geschichte der Medizin (z.B. A. von Haller), der Theologie (z.B. Pietisten oder Neologen), der Sozialwissenschaften (z.B. A. Smith) oder der Literatur (z.B. A. Pope) suchen würden. Das heisst: Erscheinungen am Rand der 'grossen' Philosophie und Schattenexistenzen wird mehr Raum zugebilligt, als ihnen nach der bisherigen Einschätzung ihrer philosophischen Bedeutung zukommen würde. Solche Ausweitung und Gewichtsverlagerung im historischen Blickfeld lässt sich drastisch damit belegen, dass die Darstellung der britischen Aufklärungsphilosophie des 18. Jh. (mit Ausschluss von Locke) im alten « Ueberweg » 42 Seiten, nunmehr einen ganzen Band von ca. 900 Seiten füllt.

Es gehört weiter zu den spezifischen Merkmalen des « Grundrisses », dass er *nicht* systematisch-disziplinär aufgebaut ist. Er ist vielmehr an *Personen, Schulen und Debatten* orientiert; der Stoff wird nach flexibel gehandhabten *chronologischen* Gesichtspunkten gegliedert. Die Abfolge von Kapiteln kann ausser der Chronologie auch anderen Hinsichten gehorchen: Zuordnungen zu einem geographischen Bereich, einer Institution, einer geistigen Strömung oder auch einer philosophischen Disziplin sind möglich. Wird eine disziplinäre Orientierung gewählt, dann nicht aus systematischen, sondern aus pragmatischen Gründen.

Vor- und Nachteile der doxographischen Philosophiegeschichtsschreibung

Es mag sich die Frage stellen, wie zu vermeiden ist, dass der Verzicht auf eine systematische Gliederung des Stoffes den « Grundriss » zu einer blossen Materialsammlung bzw. zu reiner Deskription verkommen lässt. Die Konzentration auf umfassende Information über Daten und « Meinungen » bringt zweifellos den Nachteil mit sich, dass philosophische Entwicklungen

nicht zusammenhängend dargestellt werden können. So wird der Leser z.B. nicht mit der europaweiten Spinoza-Rezeption sowie ihrer Bedeutung für die Ausbildung des philosophischen Materialismus vertraut gemacht, und er erhält keinen Überblick über den Spinozastreit der 80er Jahre in Deutschland. Ebenso wenig wird ihm die Frage beantwortet, aus welchen philosophischen Motiven Hume an Lockes Ideenbegriff anknüpft bzw. wie er in ein Denkgefüge eingreift, um schliesslich eine gänzlich veränderte Theorie der menschlichen Erkenntnis in die Welt zu stellen. Schliesslich kann auch etwa die unterschiedliche Entwicklung der Naturrechtstheorie in Deutschland, Schottland und Amerika nicht aus vergleichender Perspektive gewürdigt werden.

Angesichts solcher Defizite ist jedoch zu bedenken, dass schon die thematische Festlegung des Stoffbereichs von einem Konzept dessen, was als *Philosophie* in der jeweiligen Epoche angesprochen werden soll, auszugehen hat. Man kann es aus der Gegenwart heranziehen, man kann es in den « ewigen Fragen » der Philosophie dingfest machen, man kann es aber auch - wie im « Grundriss » - aus der Zeit, die historisch dargestellt werden soll, zu gewinnen suchen im Ausgang vom *philosophischen Selbstverständnis* der Epoche. Was Philosophie ist, lässt sich aber nicht einfach aus dem Bedeutungsfeld des Ausdrucks « Philosophie » und den Selbstdeklarationen der Philosophen oder der Fremdeinschätzung der Zeitgenossen ableiten; « Philosophie » umfasst auch mehr als Metaphysik und Logik, Ethik und Politik - mehr als ein streng systematisches Verständnis zugeben will; schliesslich ist die « Philosophie » des 18. Jahrhunderts nicht auf « Aufklärung », « Lumières » oder « Enlightenment » zu reduzieren, sondern sie umfasst auch Tendenzen, die gewöhnlich als "gegenaufklärerisch" oder « apologetisch » apostrophiert werden. Die Verpflichtung auf das philosophische Selbstverständnis ist aber vor allem im Sinne eines heuristischen Leitfadens der Philosophiegeschichtsschreibung zu verstehen. Sie impliziert das Postulat, auf verzerrende Sprachregelungen achtsam zu sein und zeitfremde Perspektiven zu vermeiden.

Eine doxographisch verfahrenende Philosophiegeschichte wie der « Grundriss » bringt den Vorteil mit sich, dass er eine solide und unentbehrliche Basis für darauf aufbauende Forschungen bietet, indem er über den aktuellen Forschungsstand, die zentralen bibliographischen und biographischen Daten sowie das Schrifttum und die Gedankenwelt der Philosophen einer bestimmten Epoche informiert. Zudem werden mit der objektiv-orientierenden Darstellungsweise Lücken in unserer historischen

Kenntnis als solche deklariert und Desiderate für die Forschung formuliert. Derlei Hinweise betreffen Inedita und nicht aufgearbeitete Archivbestände, die Geschichte von Zirkeln und Schulen, Rezeptionsstrategien und nicht zuletzt spezifisch nationale oder regionale Entwicklungen. So wird die Philosophie in der Schweiz erstmals in einer umfassenden Philosophiegeschichte in einem eigenen Kapitel dargestellt werden, und zwar im Rahmen von Band 3 der Reihe 18. Jh. Der Entscheid, die Philosophie der Schweiz im Anschluss an die deutsche Philosophie zu behandeln, erklärt sich aus zwei Voraussetzungen: Erstens wird es nicht möglich sein, 'grosse' Schweizer Figuren aus ihrem europäischen Diskussions- und Wirkungskontext herauszulösen; deshalb werden z.B. J.-J. Rousseau im Zusammenhang der französischen Philosophie, A. von Haller im Kontext der deutschen Philosophie gewürdigt. Zweitens steht die schweizerische Philosophie des 18. Jahrhunderts mit ihrer eher konservativen, an der Vereinbarkeit von Religion und Vernunft festhaltenden Grundhaltung der deutschen Aufklärung näher als den französischen Lumières.

Projet international de recherches 'Zinzendorf' (IFZZ)

Helmut Watzlawick, (Genève)

Le comte Jean-Charles-Christian-Henri de Zinzendorf (1739-1813) est né en Saxe, d'une vieille famille de la Basse Autriche émigrée en Allemagne après la Guerre de Trente ans à cause de sa foi protestante. Il est un neveu du comte Nicolas-Louis de Zinzendorf (1700-60) dont le nom est lié à l'essor de la communauté religieuse des « Herrnhuter ». Sa famille est alliée aux princes Liechtenstein, Khevenhueller et Schwarzenberg en Autriche, aux comtes Calenberg, Reuss et Baudissin en Allemagne, aux Watteville en Suisse.

La carrière de Charles de Zinzendorf doit beaucoup à celle de son frère aîné, Louis, qui retourne en Autriche après sa conversion au catholicisme, accompagne le futur chancelier Kaunitz lors de son ambassade à Paris (1750-52) et préside depuis 1762 la nouvelle Chambre des comptes (*Hof-Rechenkammer*), responsable de la réorganisation des finances de la Monarchie autrichienne. Après ses études (droit, sciences camérales) à Iéna (1757-61), le jeune Charles suit son frère à Vienne où la conversion au catholicisme lui ouvre également les portes d'une carrière au service de la maison d'Autriche. Nommé au Conseil de commerce de la Basse Autriche, Zinzendorf

profite de l'intérêt des autorités (confrontées aux besoins de reconstruction économique après la Guerre de Sept ans) pour l'étude du commerce des pays voisins. Après une première mission à Danzig/Gdansk, on lui confie une série ininterrompue de voyages d'étude dans presque tous les pays d'Europe, pour obtenir des renseignements sur le commerce, les manufactures, les finances et les innovations technologiques (1764-1771). A ces missions s'ajoutent le service sur les galères de l'Ordre de Malte (1765-66) et le noviciat à Bruxelles (1769-70) du futur chevalier de l'Ordre Teutonique. Nommé au Conseil aulique de commerce, Zinzendorf visite tous les territoires de la monarchie autrichienne (1771-73). En 1774, il se rend encore en Pologne, en Russie et en Scandinavie. En raison de son expérience internationale, on le nomme premier gouverneur de Trieste (1776-1782). En 1782, il succède à son frère dans la présidence de la Chambre de comptes; il dirige aussi les commissions auliques pour le rachat des corvées et la réorganisation des impôts. En 1792, il entre au Conseil d'Etat pour s'occuper des affaires intérieures; en 1802 il est nommé membre de la nouvelle Conférence de ministres qu'il dirige en 1808-09. Depuis 1801 il est bailli de la province autrichienne de l'Ordre Teutonique.

Si on regarde la liste des pays visités par Zinzendorf (Pologne, Suisse, France, tous les Etats de l'Italie, Malte, Espagne, Portugal, Angleterre, Ecosse, Irlande, Pays Bas autrichiens, Provinces-Unies, Russie, Finlande, Suède, Danemark, tous les Etats de l'Allemagne et toutes les provinces de la Maison d'Autriche, de Constance jusqu'en Transylvanie), on constate que ce vaste programme de voyages d'études réalisé au cours de 20 années constitue une entreprise sans pareille dans le contexte européen de son siècle.

L'itinéraire helvétique du jeune Zinzendorf, du 5 juillet au 13 octobre 1764, donne une idée du programme très chargé du voyageur qui couvre un maximum de lieux et de contacts utiles en peu de temps. Son chemin le mène par le lac de Constance à Rorschach, Saint-Gall, les deux Appenzell, la vallée du Rhin, Feldkirch, Ragaz, Glaris, Maienfeld, Coire, dans l'Engadine, à Bondo, Soglio, Chiavenna; par le lac de Côme, et le Lac Majeur à Bellinzone, sur le Saint-Gothard, à Altdorf, Schwyz, Lucerne, Zurich, Schaffhouse, Bâle, Soleure, Bienne, Neuchâtel, Moutiers, Le Locle, Berne; à Fribourg, Châtel-Saint-Denis, Bulle, Vevey; il visite les salines de Bévieux, Saint-Maurice, Lausanne et termine son voyage à Genève. Dans beaucoup d'endroits il ne s'arrête qu'un jour ou deux, mais consacre des périodes plus longues à Coire, Zurich, Bâle, Berne, Lausanne et Genève. Parmi les centaines de personnes rencontrées nous trouvons non seulement les représentants principaux de l'économie et des administrations mais aussi les élites intellectuelles du pays.

Ce grand voyageur à la carrière exceptionnelle nous a laissés un témoignage précieux de ses pérégrinations, 56 volumes d'un journal tenu dès l'âge de 8 ans jusqu'à sa mort, rédigé en français¹. Ce journal (une à trois pages pour chaque jour) nous offre une vue très riche de l'histoire de la culture, des idées et des mentalités de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Il nous renseigne sur les réseaux des élites européennes de l'époque, le monde des livres et du théâtre. Il nous livre les impressions personnelles de Zinzendorf sur tous les aspects pratiques de ses voyages (y compris la météorologie) et ses réactions de « touriste malgré lui ». Il nous révèle aussi sa débordante activité de « consultant itinérant » à la recherche d'informations économiques, et ses conceptions « proto-libérales » qui entrent souvent en conflit avec la politique protectionniste qui prédomine à Vienne. Par son écriture autobiographique, son journal se distingue du style courtisan d'un autre « diairiste » de l'époque, le prince Jean-Joseph de Khevenhueller; l'écriture de Zinzendorf est plus proche de celle d'un marquis de Bombelles qui commence son journal 30 ans plus tard.

Zinzendorf nous a aussi laissé une vaste correspondance et un grand nombre de rapports de mission, qui contiennent des éclaircissements importants sur la politique et l'économie de presque tous les pays de l'Europe. Les relations officielles établies (en allemand) sur son voyage en Suisse ont déjà été publiées²; elles constituent une source importante pour l'étude de l'histoire économique et sociale de la Suisse à cette époque charnière qui voit l'Europe sortir de la Guerre de Sept ans.

Le journal de Zinzendorf a toujours intéressé les historiens de l'époque de Marie-Thérèse, Joseph II, Léopold II et François II. Souvent cité, le journal n'a pas encore connu une édition satisfaisante - son volume, sa dimension européenne et le nombre incroyable de personnes, événements, lieux et ouvrages cités faisaient craindre aux éditeurs des obstacles insurmontables. Jusqu'en 1996, nous ne trouvons que quelques éditions d'extraits du journal - une sélection concernant la vie à Vienne, le journal de trois séjours dans les Pays Bas autrichiens et de la première année à Trieste³, ainsi que des articles consacrés à des aspects spécifiques de sa carrière.

¹ Conservés aux Archives de la chancellerie d'Autriche (*Österreichisches Haus-, Hof- und Staatsarchiv*), Vienne.

² O.E. DEUTSCH ed., « Bericht des Grafen Karl von Zinzendorf über seine handelspolitische Studienreise durch die Schweiz 1764 », *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* 35(1936), 151-354.

³ H. WAGNER ed., *Wien von Maria Theresia bis zur Franzosenzeit. Aus den Tagebüchern des Grafen Karl von Zinzendorf*. Wien, 1972. (G. ENGLEBERT ed.), *J.K.C.H.Comte von Zinzen-*

L'intérêt croissant pour l'étude des réseaux internationaux et sources intellectuelles des « Lumières autrichiennes » (qui se distinguent du courant prédominant en France par le rôle clé d'un petit groupe de hauts fonctionnaires) a fait ressentir le besoin d'une édition critique et annotée du journal de Zinzendorf, intermédiaire culturel et économique par excellence entre les Lumières françaises, l'*Aufklärung* protestante et le courant réformateur à la cour de Vienne.

Lancé sous les auspices de la Commission de l'Histoire Moderne de l'Autriche, l'édition du journal constitue un projet d'envergure internationale. Après la publication d'une sélection des pages des années de jeunesse¹, le « projet Zinzendorf » vise maintenant l'édition intégrale du texte original pour les périodes saillantes de sa vie de voyageur et de ses longs séjours à l'étranger.

L'équipe internationale du « projet Zinzendorf » travaille sous la direction scientifique de Grete Klingenstein, professeur à l'Institut d'Histoire Moderne, Université de Graz (Heinrichstrasse 26, A-8010 GRAZ, Autriche). Le voyage aux Iles britanniques (1768) est traité par Elisabeth Fattinger (Graz) et Erwin Reisinger (Graz/Vienne), en collaboration avec Derek Beales (Cambridge); le séjour à Trieste (1776-82) par Eva Faber (Graz) et Antonio Trampus (Trieste/Turin); les voyages en France (1764, 1767, 1768-69) par Christine Lebeau (Paris/Strasbourg). Le journal du voyage en Suisse (1764) a été confié à Helmut Watzlawick (Genève). Selon l'état actuel des travaux, le prochain volume à paraître (fin 1997 ou début 1998) présentera le voyage aux Iles britanniques, suivi du volume consacré au voyage en Suisse.

Les recherches effectuées pour l'annotation du journal ont déjà permis de rassembler une vaste bibliographie et un riche ensemble de données sur la classe dirigeante européenne (plus de 5000 noms répertoriés), sur les institutions et structures politiques, économiques, sociales et religieuses, sur les paysages des régions visitées, sur la vie artistique et littéraire de l'époque. Il est prévu de mettre ces informations à la disposition des chercheurs intéressés, sous forme d'une banque de données.

doff- Journal -Chronique belgo-brusseloise 1766-1770. Bruxelles, 1991. C. PAGNINI ed., *Il periodo triestino del diario inedito del conte Carlo de Zinzendoff primò governatore di Trieste (1776-1777)*. Trieste, 1978.

¹ M. BREUNLICH, M. MADER ed., *Karl Graf von Zinzendoff- Aus den Jugendtagebüchern 1747, 1752 bis 1763*. Wien, 1997.

Briefkasten / Courier

Vorankündigung einer Round Table unserer Gesellschaft über « Enlightenment in the Dutch and Swiss City Republics » am Tenth International Congress on the Enlightenment 1999 in Dublin

Fritz Nagel (Basel)

Während der Sitzung des Executive Committee der International Society for Eighteenth-Century Studies im Oktober letzten Jahres in Athen hat der Präsident der Niederländischen Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts, Herr Prof. Dr. Wijnand Mijnhardt, Utrecht, dem Verfasser den Vorschlag unterbreitet, am Zehnten Internationalen Kongreß über Aufklärung gemeinsam mit der SGEAJ eine Veranstaltung zu organisieren. In dieser sollten im Rahmen des Generalthemas des Kongresses Problemkreise behandelt werden, welche beide Länder gleichzeitig, aber in je spezifischer Weise betreffen. Dieser Plan wurde inzwischen von den zuständigen Gremien der beiden Gesellschaften gebilligt und das Projekt bei den Organisatoren des Dubliner Kongresses offiziell angemeldet. Nachdem auch das Programm-Komitee des Kongresses das Angebot der niederländischen und der schweizerischen Gesellschaft akzeptiert hat, ist es an der Zeit, das Projekt unseren Mitgliedern vorzustellen.

Der *Tenth International Congress on the Enlightenment* findet vom 25. bis 31. Juli 1999 in Dublin (Irland) hauptsächlich auf dem Campus des University College statt. Der Kongreß arbeitet in drei Organisationsformen: Plenarsitzungen, Round Tables und Sektionen. Wir haben für unser Programm die Organisationsform der Round Table gewählt. Von unseren Gesellschaften wurden vier Themenkreise festgelegt, die in Dublin vergleichend behandelt werden sollen. Diese Themenkreise sind im Folgenden aufgeführt und anhand einiger dabei zu beantwortender Fragen erläutert.

1. Niederländischer und Schweizerischer Republikanismus

In welcher Art und Weise wurde in beiden Ländern der Begriff des Republikanismus durch neue Konzepte erweitert (z.B. durch den Begriff der republikanischen Tugenden), und in welcher Weise vollzog sich jeweils der Übergang vom Konzept des Bürgers als Mitglied eines zünftisch organisierten Gemeinwesens zum Bürger eines Nationalstaats in modernen Sinne ?

2. Die niederländischen und schweizerischen kulturellen Organisationsformen

Wie wurde das kulturelle Leben in den verschiedenen Stadtrepubliken organisiert (Theater, Musik, Literatur, bildende Kunst, literarische und gelehrte Gesellschaften) ? Worin besteht der Unterschied zu den Verhältnissen z.B. in Frankreich und England ? Wie wurde der Buchhandel und der Austausch von Büchern organisiert ? Wie erfolgte die Zensur ?

3. Sprache und Literatur in der Schweiz und in den Niederlanden

Wie ging man mit der Volkssprache in den beiden Ländern um ? Was waren die Konsequenzen des fortschreitenden Gebrauchs des Niederländischen als Literatur- und Wissenschaftssprache im Unterschied zum Gebrauch des Deutschen und des Französischen in der Schweiz ?

4. Kirche und Staat.

Welche Gemeinsamkeiten und Unterschiede lassen sich in den niederländischen und den schweizerischen Städten hinsichtlich der Rolle von Staat und Kirche (Orthodoxie) und deren Umgang mit religiösen oder anderen Minderheiten beobachten ? Welche Rolle spielte die politische und kirchliche Zensur ?

Die genannten Themenkreise sollen im Rahmen des Kongresses organisatorisch in zwei sogenannten time slots von je 105 Minuten (unterbrochen von einer Kaffeepause) behandelt werden. Jede der beteiligten Gesellschaften stellt dabei pro time slot zwei Hauptreferenten, von denen jeder ein Paper zu einem der genannten Themenkreise vortragen wird. Auf das Paper eines Hauptreferenten wird zunächst ein Respondent antworten. Anschließend werden Diskussionsbeiträge der übrigen Teilnehmer folgen. Für die Papers der Hauptreferenten sind 25 Minuten, für die der Respondenten 10 Minuten vorgesehen. Die übrigen Beiträge sollten sich in adäquatem Zeitrahmen bewegen. Die Papers der Hauptreferenten sollten vor Beginn des Kongresses den Teilnehmern der Round Table schriftlich vorliegen. Über die genauen Themen der vier Hauptreferenten und ihrer Respondenten sowie über die Anmeldungsmodalitäten für die Teilnahme am Kongreß in Dublin werden Sie weitere Informationen in den nächsten Bulletins erhalten. Für Anfragen steht schon jetzt der Verfasser unter folgender Adresse zur Verfügung: Dr. Fritz Nagel, UB Basel, Schönbeinstrasse 18/20, 4056 Basel, Tel. 061- 267 31 41, Fax 061- 267 31 03.

D.E.S. Penser les Lumières

Alain Grosrichard, (Genève)

Créé en 1996-1997, le programme de D.E.S. Penser les Lumières se veut fidèle à son objet en en proposant une approche résolument pluridisciplinaire, à travers plusieurs séminaires post-gradués dispensés non seulement en Faculté des Lettres, mais aussi en Faculté des Sciences, de Psychologie et Sciences de l'éducation ou de Théologie, et consacrés chaque année à l'étude d'un thème commun abordé sous un angle particulier et selon une problématique propre aux diverses disciplines.

Après *Nature et Histoire* l'an dernier, c'est à la question des rapports entre *Raison et Déraison* que sont consacrés les sept séminaires du semestre d'hiver 1997-1998.

- *Dans la nuit des Lumières* (Alain Grosrichard, Littérature française)

- *Nature et féminité: la genèse de l'idéologie bourgeoise des sexes* (Verena Ehrich-Haefeli, Littérature allemande)

- *Cité rationnelle et enthousiasme révolutionnaire* (Bronislaw Baczko, Histoire générale)

- *Démons, merveilles, superstitions, préjugés au siècle des Lumières: le revers de la raison?* (Michel Porret, Histoire générale)

- *La méthode des sciences au XVIIIe siècle: entre ordre et désordre* (Marino Buscaglia, Sciences)

- *Théories et pratiques de la folie à l'âge des Lumières* (Vincent Barras, Institut romand d'Histoire de la Médecine)

- *Illumination de la foi et lumière de la raison ou le conflit entre enthousiasme et religion raisonnable aux XVIIe et XVIIIe siècles* (Maria-Christina Pitassi, Institut d'Histoire de la Réformation)

Au semestre d'été, un colloque de synthèse réunira les responsables et les participants de chaque séminaire.

Ajoutons que les séances mensuelles du Groupe d'Etude du XVIIIe siècle (animé par B. Baczko, A. Grosrichard et J. Starobinski) à l'occasion desquelles des chercheurs sont invités à présenter leurs travaux, contribuent à donner à ce programme une ouverture stimulante sur les recherches dix-huitiémistes en cours, à Genève et dans le monde.

Pour toute information complémentaire, écrire à Alain Grosrichard, Université de Genève, Faculté des Lettres, département de Littérature françaises moderne.

Erscheinungsmitteilung

Gisela Luginbühl-Weber (Basel)

Gisela Luginbühl-Weber (Hg.), Johann Kaspar Lavater — Charles Bonnet — Jacob Bannelle: Briefe 1768-1790. Ein Forschungsbeitrag zur Aufklärung in der Schweiz. Bern: Peter Lang, Europäischer Verlag der Wissenschaften, 1997. 819 S., 2 Halbbände, gebunden. ISBN 3-906756-49-1

Mit dem Erscheinen dieses Briefwechsels, herausgegeben, eingeleitet und kommentiert von Gisela Luginbühl-Weber, Basel, geht nach vierzehn Jahren ein von Prof. K. Pestalozzi, Basel, betreuter, für die Dauer von drei Jahren geplanter und vom Nationalfonds finanzierter Forschungsauftrag einem unvorhersehbar ertragreichen Abschluß entgegen. Die umfangreiche Arbeit gliedert sich in drei Teile: ein einleitender Abschnitt bringt Vorbemerkungen zu Befund und Quellen, erläutert editorische Grundsätze, gibt einen kurzen Überblick zum aktuellen Forschungsstand, skizziert die Beziehungen der drei Briefpartner zueinander und zu Moses Mendelssohn in Berlin, zeigt im Überblick die wichtigsten von ihnen erörterten Themen und die Bedeutung des Briefaustauschs für Lavater. Der zweite Teil umfaßt die diplomatisch getreue Edition der 85 überwiegend französisch geschriebenen Briefe, die von Dezember 1768 bis August 1790 zwischen Genf und Zürich gewechselt wurden (4 davon sind allerdings nur als « leere Nummern » vorhanden, mindestens 20 weitere von Lavater fehlen gänzlich, sofern man ein Verhältnis von 1:1 annimmt. Den letzten der Sammlung, von Bonnet an Lavater, hat Jean-Daniel Candaux, Genf, gefunden). Ein achtzigseitiger Anhang zur Korrespondenz liefert weitere, bisher vermutlich unveröffentlichte Briefe von und an Drittpersonen (Breitinger, Zimmermann, Iselin, Crugot, Obereit, Oetinger, Zollikofer u.a.), Lavaters Zusätze zu seiner Antwort an Mendelssohn, die bisher als verschollen galten und im Iselin-Archiv des Basler Staatsarchivs gefunden wurden, sowie heute schwer zugängliche Rezensionen und Dokumente aus dem 18. Jahrhundert. Am gewichtigsten ist der dritte, der Kommentarteil, im zweiten Halbband. Ein chronologisches 'Briefverzeichnis', ein 'Repertorium der Manuskripte', worin auch die Briefe der Dreierkorrespondenz Lavater-Mendelssohn-Bonnet zwischen 1769-1771 aufgeführt sind, 'Lebensdaten und Hauptwerke' Lavaters, Bonnets und Bannelles, Literaturverzeichnis, Verzeichnis der 25 Abbildungen, Namen- und Sachregister vervollständigen die durch-

gehend paginierte, sorgfältig von Dr. Christine Holliger, Bern, betreute, zweibändige Edition.

Mit dieser Forschungsarbeit hat sich das bisherige Lavaterbild unerwartet gewandelt; neue Aussichten auf Lavaters Bemühungen, theologische Ansichten von Existenz und Fortbestand charismatischer Gaben sowie von der Möglichkeit eines Weiterlebens nach dem Tod wissenschaftlich zu begründen, haben sich eröffnet. Ein völlig neues Licht fällt auf die Beziehungen zwischen Lavater, Mendelssohn und Bonnet - alle drei Vertreter der Frommen Aufklärung. Ferner gewinnt der seit zweihundert Jahren totgeschwiegene Schweizer Philosoph Etienne Thourneyser erste Konturen. Es ergibt sich auch das eindruckliche Bild einer internationalen, interreligiösen und interdisziplinären Gelehrtenrepublik.

Der « minutiös gearbeitete und umfassend informierende Kommentar » (Christoph Siegrist, Basel) gibt - trotz defektöser Überlieferung der überwiegend französisch geschriebenen Briefe - Aufschluß über die Stellung zweier protestantischer Schweizer Autoren im europäischen Geistesleben zur Zeit der Spätaufklärung, über die Rezeption Bonnets im deutschen Sprachgebiet, über die gegenseitige Beeinflussung beider Autoren und ihr philosophisches System, eines der vorläufig letzten, das als Synthese zwischen biblischer Offenbarung und Naturwissenschaft gedacht war.

Die kritische Briefausgabe, die sich methodisch weitgehend an der Jubiläumsausgabe von Mendelssohns Gesammelten Schriften orientiert, ist wichtig als Beitrag zur Erforschung J. K. Lavaters und Charles Bonnets; als Beitrag zur Kenntnis des schweizerischen Geisteslebens im 18. Jahrhundert; als Beitrag zur Kenntnis der Rezeption Bonnets im deutschen Sprachgebiet, und nicht zuletzt als Beitrag zur Kenntnis der Auseinandersetzung zwischen Protestantismus und Naturwissenschaft im 18. Jahrhundert.

Le concept de sensibilité et la production littéraire en Suisse romande, 1760-1830.

Claire Jaquier (Université de Neuchâtel)

Subsidiée par le FNRS pour une durée de trois ans, la présente recherche a pour objet la production littéraire de Suisse romande de 1760 à 1830. Le projet a été établi à l'initiative de Claire Jaquier (Université de Neuchâtel) et de

Valérie Cossy (Université de Fribourg). Les collaborateurs scientifiques sont Joël Aguet (Lausanne) et Maud Dubois (Neuchâtel).

La période choisie se caractérise par la prédominance en Europe du concept de sensibilité et de diverses formes de littérature sentimentale. Ce concept se situe au centre d'une réflexion sur l'homme, la morale et les rapports sociaux. La Suisse romande, à l'égal des autres pays européens, est le théâtre d'une importante production de romans et de drames sentimentaux: notre intérêt se portera sur les textes, mais aussi sur les acteurs - auteurs, lecteurs, sociétés littéraires - et les conditions socio-culturelles qui ont présidé à cette production.

La Suisse romande de cette époque a été étudiée jusqu'ici à travers quelques figures d'envergure cosmopolite, telles Germaine de Staël, Benjamin Constant, Victor de Bonstetten ou Isabelle de Charrière. Notre recherche prévoit d'aborder l'ensemble du milieu intellectuel suisse romand, sous l'angle de la critique littéraire et de l'analyse socio-culturelle.

Le concept de sensibilité a fait l'objet, ces dernières années, de plusieurs études importantes, dues à Frank Baasner, David J. Denby, Chris Jones ou John Mullan. Il s'offre comme un instrument d'analyse particulièrement pertinent pour comprendre la mise en fiction - dans le roman - de représentations qui ne sont plus perçues comme discontinues à la fin du XVIIIe siècle: celles qui ont trait, d'une part, à la dimension physiologique de la réalité humaine, celles qui, d'autre part, ressortissent à la dimension morale ou spirituelle. La sensibilité est un concept dont la charge idéologique est puissante: l'analyse de ses diverses manifestations, dans les textes, met au jour une politisation des comportements individuels et sociaux.

Notre recherche se composera d'une première partie descriptive: nous établirons une bibliographie aussi complète que possible des textes littéraires de notre période, puis nous décrirons l'identité des auteurs, leur appartenance familiale et sociale, leurs habitudes et stratégies éditoriales. La seconde partie de la recherche sera analytique: elle comparera les tensions idéologiques qui traversent la littérature sentimentale européenne avec celles qui animent la littérature de Suisse romande. Elle cherchera aussi à vérifier l'hypothèse selon laquelle le modèle sentimental remplit, à cette époque de bouleversement de la société, un rôle de conciliation entre anciens et nouveaux types de comportement social.

Les bibliothèques publiques de Suisse ne possèdent pas toutes les oeuvres publiées par les écrivains de notre période. Par ailleurs, les fonds d'archives ne livrent pas toujours les informations nécessaires pour retrouver l'identité des auteurs, ou pour reconstituer leurs trajectoires individuelles et sociales. Aussi

serions-nous très reconnaissants aux chercheurs dix-huitiémistes de Suisse qui auraient l'amabilité de nous signaler l'existence de certains fonds, privés ou publics, susceptibles de livrer des informations sur la production romanesque et théâtrale de Suisse romande entre 1760 et 1830.

East-West Seminary 1997

Valérie Cossy (Fribourg)

Le séminaire Est-Ouest s'est tenu à Berlin du 19 au 27 juillet et a réuni, ainsi que le veut la tradition depuis sa création en 1989, une vingtaine de jeunes chercheurs d'Europe centrale et orientale et des pays de l'Ouest. Depuis 1996, les professeurs Jochen Schlobach (Université de Saarbrücken) et Michel Delon (Sorbonne) ont pris en charge l'organisation de ce séminaire, succédant au professeur Robert Darnton (Princeton University), qui en a été le créateur. Après l'édition 1996 de Paris, dont la problématique était «Raison universelle et culture nationale au temps des Lumières», Jochen Schlobach et Michel Delon ont choisi de consacrer l'édition 1997 au thème du «Progrès et de la violence dans la pensée des Lumières». Elle a permis à des participants en provenance de douze pays de se rencontrer: Allemagne, Arménie, Bulgarie, Chine, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Inde, Italie, Pologne, Roumanie, Russie et Suisse. Le premier volet du séminaire, celui des présentations et des débats, a eu lieu à la Stephanus-Stiftung, près du Weissensee, dans la partie orientale de la capitale allemande, du 19 au 22 juillet. Les jours suivants ont été mis à profit pour visiter Berlin, Potsdam, Halle et Wörlitz, où les participants ont pu découvrir monuments, bibliothèques et autres centres de recherche propices aux études dix-huitiémistes.

Grâce au travail exemplaire fourni par l'équipe de Jochen Schlobach, nous avons tous reçu, un mois avant notre départ pour Berlin, un volume photocopié rassemblant les contributions envoyées à l'avance par tous les participants (dont on admirera au passage la discipline dans le respect des délais!). Nous sommes donc arrivés à Berlin bien préparés. Il nous restait, pour entamer les débats, à mettre des visages sur les noms des auteurs dont les travaux nous étaient déjà familiers. Ce fut chose faite le soir même de notre arrivée, lors d'une collation au cours de laquelle nous avons pu nous entraîner à la communication bilingue en français et en anglais. Les organisateurs, selon leur habitude, nous ont ensuite laissés libres de fixer le déroulement et les modalités des

discussions. Nous avons décidé de constituer cinq groupes de travail en fonction des thèmes de nos articles. A l'intérieur de ces groupes, les participants ont choisi de présenter brièvement leur propre travail ou d'offrir une lecture critique du travail d'un collègue. Cette dernière formule, qui mérite vraiment d'être encouragée, s'est avérée particulièrement fructueuse, mais, pour des raisons évidentes d'organisation, n'a pu être pratiquée que par le dernier groupe programmé (dont les membres ont passé deux soirées très studieuses à peaufiner leur présentation). Pour qu'elle soit reprise à l'avenir, il serait nécessaire d'établir la composition des groupes avant la rencontre (histoire de ne pas trop priver les participants de l'excellente compagnie de leurs collègues une fois sur place!).

C'est sous l'angle de disciplines, de méthodes critiques et d'objets d'étude très variés que la problématique de la violence au XVIIIe siècle a été traitée. L'incompatibilité de la violence avec l'optimisme des Lumières, avec l'idée de progrès qu'on leur associe traditionnellement - progrès qui a pour postulats la tolérance et la bonté naturelle de l'homme - servait de point de départ à nos travaux. «De telles perspectives peuvent-elles faire l'économie de la violence? L'évolution rend-elle inutile toute révolution?» telles étaient les questions que nous avions posées les organisateurs et auxquelles nous avons répondu de diverses manières. Ce sont les historiens qui ont ouvert les feux. Leurs contributions, à travers les cas de la Pologne (Richard Butterwick et Jaroslaw Czuby), de la Chine (Han Qi) et de la Bohême (Paul Shore) nous ont offert des illustrations très parlantes du caractère violent des despotes dits éclairés. Ces illustrations ont donné lieu à des réflexions sur les conséquences de cette violence sur ceux qui en sont les victimes par rapport à leur perception du «progrès» d'une part, de l'identité nationale de l'autre. Par son approche interdisciplinaire, le deuxième groupe s'inscrivait dans le prolongement du premier. Radoslava Ilcheva et Jonathan Hess, notamment, l'une à travers les représentations littéraires de Pierre le Grand, le second à travers les écrits sur l'émancipation des juifs de Christian Wilhelm Dohm, nous ont amenés à nous interroger sur la violence en tant qu'élément occulté ou sublimé dans les pratiques et les discours politiques des Lumières.

Avec le troisième groupe, nous avons abordé le volet littéraire de notre rencontre. Sade, Voltaire, Godwin, Germaine de Staël ou Isabelle de Charrière témoignent de la complexité et de l'optimisme pour le moins tempéré avec lesquels les auteurs contemporains considéraient les conditions du progrès. Les études de Cerstin Bauer-Funke, Deidre Dawson et Elena Makarova soulignent cette part d'ombre des textes littéraires du XVIIIe siècle. A travers les contri-

butions de Paskal Niklas, Ourida Mostefai, Jolanta Pekasz et Srinivas Aravamudan, les discussions ont pris un tour plus méthodologique. Nous nous sommes alors penchés sur la réception des Lumières et sur nos propres outils critiques, en relation avec des problématiques telles que notre compréhension de la notion de sensibilité, la complexité de concepts comme la censure ou le libelle, une certaine orthodoxie féministe dans l'explication du phénomène des salons ou l'application d'une approche post-coloniale à des textes du XVIIIe siècle. Les communications du dernier groupe avaient trait à l'histoire des idées. Pawel Matyaszewski, Pierre Saint-Amand et Jürg Zbinden ont évoqué lumières et violence sous l'angle de l'utilisation, voire de l'exploitation, de cette relation par des philosophes ou des idéologues, dans des perspectives progressistes ou réactionnaires. La discussion générale qui a suivi a surtout porté sur la notion de progrès telle qu'elle est envisagée au XVIIIe siècle et telle qu'elle nous a été léguée par les penseurs des XIXe et XXe siècles.

Les journées «extra muros» du séminaire ont vu s'alterner visites de monuments et rencontres avec des collègues dix-huitiémistes allemands. La première s'est déroulée à Berlin sous la houlette de jeunes chercheurs - historiens, philosophes, historiens d'art - de la Humboldt Universität et du Centre de Recherches de Potsdam. Lors de cette journée, après une visite du Schloss Charlottenburg, nous avons été reçus à la Staatsbibliothek de Unter den Linden par son directeur général. Des bibliothécaires avaient préparé à notre intention une exposition de textes en rapport avec nos communications. Nous avons également pu consulter les catalogues imprimés de la bibliothèque, dans lesquels sont répertoriés aussi bien les ouvrages disponibles que ceux disparus - perdus, dispersés ou détruits - lors de la seconde guerre mondiale, ce qui nous a donné une vision plutôt saisissante de l'ampleur des pertes subies par le patrimoine prussien et des aléas des recherches dix-huitiémistes en Europe orientale. La deuxième journée de visite nous a permis de lier plus ample connaissance avec nos guides de Potsdam que nous sommes allés rencontrer chez eux, au "Centre de recherche de l'Europe des Lumières", qui réunit des chercheurs allemands de l'Est et de l'Ouest. Ils nous ont présenté leurs projets de recherches ainsi que les ressources de leur centre où est conservée, notamment, la collection de Werner Krauss. A Halle, nous avons été accueillis par l'équipe du "Centre interdisciplinaire d'études du XVIIIe siècle" et par son directeur, le professeur Heinz Thoma. Là encore, nous avons eu la possibilité de visiter la ville - notamment les *Franckesche Stiftungen* - guidés par des spécialistes. La dernière journée du séminaire a été consacrée à la visite du château et des jardins de Wörlitz qui offrent un contraste intéressant avec Potsdam. Nous avons ainsi pu

constater que le classicisme français prisé par Frédéric II n'était pas le seul modèle importé en Prusse. Le prince d'Anhalt-Dessau préférait pour sa part le modèle anglais et ses vertus bourgeoises. Une promenade dans les jardins, conçus comme une Encyclopédie en trois dimensions, a clôturé une semaine intense de découvertes et d'échanges.

Ce séminaire Est-Ouest s'est avéré une expérience très positive, enrichissante et, *last but not least*, fort joyeuse - notre volée envisage d'ailleurs la création d'une version "Est-Ouest senior" dans vingt ans.... Je ne saurais trop encourager les dix-huitiémistes suisses à se porter sur les rangs pour les éditions à venir.

VIe Colloque Helvétique le 19 janvier 1998 à Bâle: *Regards sur l'Helvétique*

Christian Simon (Bâle)

Le sixième Colloque Helvétique aura lieu le 19 janvier 1998 à Bâle. Après avoir étudié d'autres solutions, nous avons retenu la journée précédant la commémoration de la Révolution de Bâle. Le thème choisi est « Regards sur l'Helvétique ».

Si le financement du colloque n'est à ce jour pas encore assuré, l'événement est placé sous le haut patronage du Conseil d'Etat de Bâle-Ville et figure déjà sur la liste cantonale des manifestations officielles destinées à la mémoire de la Révolution helvétique.

Le Colloque sera co-organisé par l'institut d'histoire de l'Université de Bâle, la Société suisse pour l'étude du XVIIIe siècle (table ronde du matin sur le thème « Lumières et Révolution ») et la Société Pierre Ochs de Bâle (manifestation de la soirée). Une coordination est prévue avec la Historische und Antiquarische Gesellschaft zu Basel qui organise une conférence le même jour sur un sujet nous concernant. Le programme du Colloque helvétique prévoit deux heures libres pour permettre aux participant(e)s d'assister à cet événement.

L'organisation administrative du Colloque sera assurée par la GeschichtsWerkStaette Christoph Doebeli, à Bâle.

Le congrès scientifique

La partie scientifique du Colloque sera destinée à l'étude de l'Helvétique sous différentes perspectives externes. L'Helvétique, pour une fois, ne sera pas

analysée d'un point de vue interne, mais sous l'angle de positions qui lui sont extérieures. Ainsi profitera-t-on de l'occasion pour satisfaire à deux besoins:

- interpréter l'Helvétique dans une perspective européenne.
- attribuer une place plus précise à l'Helvétique dans les processus qui mènent du 18e au 19e siècle.

Conformément à cette volonté, le colloque scientifique sera composé des parties suivantes:

A) L'Helvétique interprétée sous la perspective des Lumières: la Révolution et la République helvétiques sont-elles des suites ou des conséquences des Lumières? Pour provoquer des réactions lors du débat, on pourrait avancer le postulat suivant: « La Révolution et la République helvétiques sont l'apogée et la fin des Lumières en Suisse, comme la Révolution française était l'apogée et la fin des Lumières en France ».

B) La Révolution et la République helvétiques vues par nos voisins: Quelle était l'influence exercée par la France, Bade, l'Autriche (les trois Etats voisins les plus importants pour Bâle à l'époque) sur l'Histoire de l'Helvétique? Comment l'Helvétique y était-elle conçue et imaginée? Quels effets son existence avait-elle sur la politique, la société et la culture des pays voisins (à condition que l'on s'intéressât à l'Helvétique)?

C) Le regard en arrière: L'Helvétique faisait et fait encore l'objet d'interprétations des générations successives. Les images, positives ou négatives, de l'Helvétique se sont formées sur ces perceptions, c'est-à-dire sur l'idée que l'on se fait du « sens » des événements. Ainsi donc l'Helvétique est vue comme faisant partie intégrante de l'Histoire nationale imaginée, soit comme étant exclue, considérée comme une phase exceptionnelle, un interlude sans intérêt pour la postérité, donc dépourvu de « sens ».

Dans la soirée: Le Banquet républicain

Par cette manifestation de la soirée, nous voulons transmettre au grand public certains éléments de connaissance dus à la recherche scientifique. Ainsi souhaitons-nous que les participant(e)s du congrès scientifique prennent part à cette manifestation et entrent en contact avec le public. Ce sera une occasion d'exercer les vertus de la sociabilité et de la convivialité autant que de partager notre savoir. Les organisateurs ont cependant trouvé bon de séparer le colloque avec son but scientifique de la soirée destinée aux relations publiques, considérant que dans l'arène des débats publics, l'Helvétique fait nécessairement l'objet d'interprétations politiques. Des débats de ce type ne seront pas exclus,

mais d'une façon qualifiée et différenciée, afin d'éviter une propagande patriotique pro-helvétique.

Informations quant aux manifestations prévues pour 1998

Afin de faciliter la communication entre organisateurs, chercheurs et représentant(e)s des médias lors de l'année commémorative de 1998, une agence de presse spécialisée a été créée sous le nom de Geschichtsagentur '98. Albert Tanner en est le responsable; son adresse est la suivante: Optingenstr. 54, 3013 Berne. Le calendrier des manifestations, rédigé jusqu'alors par la SGSH auprès de la chaire d'histoire de la Haute Ecole universitaire de Lucerne, comme vous le savez probablement, sera tenu par cette agence.

N'oubliez pas d'en informer Albert Tanner si vous participez à la préparation de manifestations helvétiques en 1998 ou si vous rédigez vous-même des articles destinés à la presse. Grâce à cette agence et grâce à l'assiduité de tous ceux qui lui ont transmis des informations, il sera probablement possible, un jour, d'avoir à disposition le dossier complet des activités « helvétiques », fort utile et important pour la documentation et la recherche sur le développement des images que les Suisses se font de leur histoire.

Pour tout contact:

Christian Simon Séminaire d'histoire Université de Bâle Hirschgaesslein 21
CH-4051 Bâle fax 061-271 08 60

Veranstaltungen / Manifestations

Ankündigungen der SGEAJ / Annonces de la SSEDS

22 novembre 1997, Neuchâtel

3e colloque sur l'épistolarité / 3. Tagung der Briefprojekte. Exposés et ateliers bilingues organisés par le Séminaire de français moderne de l'Université de Neuchâtel, sous le patronage de la Société suisse pour l'étude du XVIIIe siècle.

7-11 septembre 1998, Ascona, Centro Stefano Franscini

Republikanische Tugend: Die Ausbildung eines schweizerischen Nationalbewußtseins und die Erziehung eines neuen Bürgers / La vertu républicaine: la conception du sentiment national et la formation du citoyen. – Gemeinsames Symposium der Schweizerischen Gesellschaft für die Erforschung des 18. Jahrhunderts (SGEAJ/SSEDS) und des UCLA Center for 17th and 18th Century Studies, Los Angeles. Informationen: Helmut Holzhey, Philosophisches Seminar der Universität Zürich, Zollikerstraße 117, CH-8008 Zürich, Tel. 01 / 385 45 32, E-Mail: holzhey@philos.unizh.ch

Veranstaltungskalender / Calendrier à venir

20-21 november 1997, Netherlands

Consumption and Culture in the eighteenth century. Colloquium of the Werkgroep 18eEeuw and the American Society for Eighteenth Century Studies (ASECS) under the patronage of the Huizinga Instituut and the Posthumus Instituut. Informations: Luc Korpel, Nassaulaan 67, NL-3116 ET Schiedam.

6 décembre 1997, Paris (Sorbonne) *Littérature et éducation au XVIIIe siècle: normalisation, organisation.* Journée d'étude du Groupe d'approche sérielle de la littérature du XVIIIe siècle, Université de Paris-IV-Sorbonne. Renseignements: Sylvain Menant et Marie-Emmanuelle Plagnol, Centre d'étude des XVIIe et XVIIIe siècles, Université de Paris-Sorbonne, 1 rue Victor Cousin, F-75230 Paris.

23 janvier 1998, Bâle

Regards sur l'Helvétique. VIe Colloque Helvétique. Informations: Christian Simon, Universität Basel, Historisches Seminar, Hirschgässlein 21, CH-4051 Basel.

28. bis 30. Januar 1998, Potsdam

Recht und Sprache in der deutschen Aufklärung. Tagung der Heidelberger Akademie der Wissenschaften mit der Forschungsstelle « Deutsches Rechtswörterbuch » in Verbindung mit dem « Interdisziplinären Zentrum für die Erforschung der Europäischen Aufklärung » in Halle. Informationen: Ulrich Kronauer, Deutsches Rechtswörterbuch, Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Postfach 102769, Karlstr. 4., D-69117 Heidelberg (e-mail: kronauer@drw.adw.uni-heidelberg.de).

17 février 1998, Paris (Sorbonne)

Le mythe bédouin au XVIIIe siècle à travers la littérature de voyage, par Sarga Moussa. Université de Paris-Sorbonne, Centre de recherche sur la littérature des voyages (C.R.L.V.), Séminaire « Imaginaire du voyage, voyages imaginaires » (salle 326).

6-7 mars 1998, Paris (Sorbonne)

Diderot: philosophie, matérialisme. Colloque organisé par le Centre d'histoire des systèmes de pensée moderne (Paris I). Renseignements: André Tosel, Université de Paris I, UFR de philosophie, 17 rue de la Sorbonne, F-75231 Paris cedex 05.

10 mars 1998, Paris (Sorbonne)

Production de stéréotypes: l'image de la Suisse chez quelques voyageurs du XVIIIe siècle, par Yves Giraud. Université de Paris-Sorbonne, C.R.L.V., Séminaire « Imaginaire du voyage, voyages imaginaires » (salle 326).

17 mars 1998, Paris (Sorbonne)

Les voyageurs à Malte au XVIIe et XVIIIe siècles: une autre Méditerranée, par Alkain Blondy. Université de Paris-Sorbonne, C.R.L.V., Séminaire « Imaginaire du voyage, voyages imaginaires ».

24 mars 1998, Paris (Sorbonne)

L'utopie jésuite au Paraguay (XVIIe-XVIIIe siècle), par Jean-Paul Duviols. Université de Paris-Sorbonne, C.R.L.V., Séminaire « Imaginaire du voyage, voyages imaginaires ».

30 mars 1998, Lausanne

L'époque des Révolutions: décembre 1797-mars 1998. Septième et dernier Colloque Helvétique. Information: Danièle Tosato-Rigo, Université de Lausanne, Institut d'histoire, BFSH II, CH-1015 Lausanne.

25-26 avril 1998, Roanne

Voyages de bibliothèques. Colloque organisé par la Bibliothèque Municipale de Roanne et l'Université de Saint-Etienne. Informations: Marie-F. Viallon, 331, rue du Perron, F-69730 Genay.

12 mai 1998, Genève

La campagne romaine autour de 1800 dans les tableaux de P.-L. De La Rive et dans les écrits de Fr.-R. de Chateaubriand. Conférence avec projections de Patrick-André Guerretta. Assemblée générale de la Société genevoise d'études italiennes, Palais de l'Athénée.

4, 5 et 6 juin 1998, Paris

Chateaubriand memorialiste. Colloque organisé par la Société Chateaubriand, la Société des Etudes Romantiques et la Société d'Histoire Littéraire de la France. Contact Jean-Claude Berchet, Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle.

7. bis 10. Juni 1998, Potsdam

Forschungsreisen, Begegnungen und Wissensformen (1730-1830) II: Praxen und Typen kultureller Begegnungen während des Reisens. Informations: Friedrich Niewöhner, Herzog August Bibliothek, Postfach 1364, D-38299 Wolfenbüttel (e-mail: forschung@hab.de).

26. bis 27. Juni, Potsdam

Stanislaw August Poniatowski und das Europa der Aufklärung. Tagung des Forschungszentrums Europäische Aufklärung mit dem Friedrich-Meinecke-Institut der Freien Universität Berlin. Informations: Gabriela Lehmann-Carli, Forschungszentrum Europäische Aufklärung, Gregor-Mendel-Str. 21/22, D-14469 Potsdam.

9-11 July 1998, Greenwich (Queens 's House)

Peter the Great and the West: new perspectives. Conference held to mark the 300th anniversary of Peter the Great's visit to Britain in 1698 and organised by the National Maritime Museum and the School of Slavonic and East European Studies of the University of London. Contact: Mrs Sophia Robertson, National Maritime Museum, Greenwich, London SE10 9FL.

19-25 juillet 1998, Lyon

Débats théoriques et mise en forme esthétique. Séminaire Est-Ouest de la Société internationale d'étude pour le dix-huitième siècle. Renseignements: Jochen Schlobach, Universität des Saarlandes, Romanistik, D-66123 Saarbrücken.

27-29 July 1998

First International Reid Symposium. First of a sery of symposia about Thomas Reid, King's College, University of Aberdeen. Contact: Dr M. Rosa Antognazza, Department of Philosophy, King's College, Old Aberdeen AB24 3 UB, e-mail reidproject@abdn.ac.uk

Automne 1998, Grenoble

Casanova - fin de siècle (1774-1798). Colloque international du 200e anniversaire de la mort de Giacomo Casanova de Seingalt. Informations: Marie-Françoise Luna, 12, chemin Henri Fracy, F-38700 La Tronche.

8 et 9 octobre, Paris

Chateaubriand historien et voyageur. Colloque organisé par la Société Chateaubriand à l'Institut Catholique. Contact: Pierre Riberette, 13 rue Cavalotti, 75018 Paris

29-31 octobre 1998, Genève

Le Temps de Montesquieu. Colloque du 250e anniversaire de *L'Esprit des lois* organisé par la Société Montesquieu et l'Université de Genève. Pour les propositions de communications s'adresser à : Michel Porret, Université de Genève, Faculté des Lettres, Départ. d'histoire générale, CH-1211 Genève 4

Bücher / Livres

Neuerscheinungen / Nouvelles parutions

AMEND-SCHÖNING, Anne: « La grille qui donne sur le grand chemin: réflexions à propos des oeuvres de jeunesse de Madame de Staël », *Cahiers staëliens*, nlle série, no 48: 1996-1997, pp. 28-52.

Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau, t. 41: 1997, 332 pp.

CANTARUTTI, Giulia: « Lavater lettore delle *Pensées* di Pascal », dans: *Settecento tedesco ed Europa romanza: incontro e confronti*, a cura di Giulia CANTARUTTI. Bologna: Pàtron, 1995, pp. 137-171.

DARNTON, Robert: « Stratégies financières d'une maison d'édition au XVIIIe siècle », dans: *L'Europe et le livre, op.cit.*, pp. 333-346; et dans: *Le livre et l'historien, études offertes en l'honneur du professeur Henri-Jean Martin*, réunies par Frédéric BARBIER [etc.], Genève: Droz, 1997, pp. 519-526.

DAVIS, Natalie Zemon: *Juive, catholique, protestante, trois femmes en marge au XVIIe siècle*, trad. par Angélique Levi de *Women on the margins, three seventeenth-century lives*. Paris: Seuil, 1997, 394 pp. [Notamment sur la naturaliste de Surinam Maria Sibylla Merian (1647-1717)].

L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de librairie, XVIe-XIXe siècles, sous la direction de Frédéric BARBIER, Sabine JURATIC, Dominique VARRY. Paris: Klincksieck, 1996, 656 pp. [Pour la Suisse des Lumières, à relever pp. 279-307: Lodovica BRAIDA, « Le commerce du livre entre Genève et l'Italie au XVIIIe siècle: agents, obstacles, pratiques »; pp. 309-332: Dominique VARRY, « La diffusion sous le manteau: la Société Typographique de Neuchâtel et les Lyonnais »; pp. 333-346: Robert DARNTON, « Stratégies... », art. cit. ci-dessus; pp. 383-398: Raymond BIRN, « Pour le bien-être de la veuve et l'honneur de la mémoire de notre ami: la *Collection complète des Oeuvres de Jean-Jacques Rousseau* »].

FRANCILLON, Roger: « Madame de Staël et la Suisse », *Annales Benjamin Constant*, no 20: 1997, pp. 25-40.

- HUTA, Carole: *Jean Senebier (1742-1809) ou le dialogue de l'ombre et de la lumière: l'art d'observer à la fin du XVIIIe siècle*. Genève: Atelier de reproduction de la Section de Physique, 1997, 503 pp., portr. (Université de Genève, Faculté des Sciences, Thèse no 2891).
- KIYOON, Kim: *Jean Senebier and the Genevan Naturalists*. Ann Arbor: University Microfilms International, 1995, 304 pp. (Diss. phil. Norman, University of Oklahoma, 1995).
- LASSERRE, Claude: *Le Séminaire de Lausanne (1726-1812), instrument de la restauration du protestantisme français*. Lausanne: BHV, 1997, 368 pp. (« Bibliothèque historique vaudoise », no 112).
- Obèse et impuissant. Le dossier médical d'Elie-de-Beaumont 1765-1776*. Texte établi et présenté par Daniel TEYSSEIRE. Grenoble: Jérôme Millon, 1995, 133 pp. [Dossier conservé dans le fonds Tissot de la BCU de Lausanne-Dorigny, Ms IS 3784/144].
- SAMSON, Guillemette, « La Loi dans *Henriette et Richard* de Mme de Charrière », *Eighth-Century Fiction*, 9: 1997, pp. 465-478.
- SCHLUP, Michel: « La diffusione del libro francese in Russia vista da Neuchâtel (1775-1788) », dans: *Gli spazi del libro nell'Europa del XVIII secolo, Atti del Convegno di Ravenna (15-16 dicembre 1995)*, a cura di Maria Gioia TAVONI e Françoise WAQUET, Bologna: Pàtron, 1997, pp.35-45 (trad. Rossella Sassi).
- SCHMIDT-SURDEZ, Maryse: « Bibliothèque publique et universitaire. Une acquisition exceptionnelle au département des manuscrits », dans : *Bibliothèques et musées de la Ville de Neuchâtel*, 1996, pp. 32-34, portr. [Album de portraits et de paysages neuchâtelois de Louis de Meuron, 1780-1847].
- SCHULTHESS, Daniel: « L'impact de la philosophie écossaise sur la dialectique enseignée à Genève: un cours latin inédit (1793-1794) de Pierre Prevost », dans *Nomen latinum: Mélanges de langue, de littérature et de civilisation latines offerts à André Schneider*, Denis KNOEPFLER ed. Neuchâtel: Université de Neuchâtel / Genève: Droz, 1997, pp. 383-390.
- SPEZIALI, Pierre (1913-1995): *Physica Genevensis. Eléments biobibliographiques et documents inédits utiles pour une étude approfondie de la vie et l'oeuvre de 33 physiciens genevois*, ed. Charles P. ENZ. Genève, Georg, 1997, 313 pp., fig. [Publication posthume de notices plus ou moins développées consacrées notamment à Jean-Robert Chouet, Nicolas Fatio de Duillier, Jaques-Barthélemy Micheli du Crest, Pierre Martel, Jean Jallabert, Geor-

ges-Louis Le Sage, Jean-André DeLuc, Louis Necker [de Germagny], Horace-Bénédict de Saussure, Jean Senebier, Ami Argand, Pierre Prevost, Marc-Auguste Pictet].

VALLOTON, François: *Bibliographie analytique des écrits sur Benjamin Constant (1980-1995)*. Genève: Slatkine, 1997, 432 p.

Voltaire et ses combats, Actes du Congrès international Oxford-Paris 1994, sous la direction d'Ulla KÖLVING et de Christiane MERVAUD. Oxford, Voltaire Foundation, 1997, 1610 pp. en 2 vol. [Pour la Suisse, à relever notamment pp. 145-150: François WEIL, « Voltaire et Versoix »; pp. 151-157: Jean-Daniel CANDAU, « Voltaire contre Genève: les stratégies d'un combat pour le théâtre »; pp. 431-447: Charles WIRZ, « Une édition inconnue de *L'Education d'une fille* »; pp. 687-694: J. Patrick LEE, « The publication of the *Sermon des cinquante*: was Voltaire jealous of Rousseau? »; pp. 857-868: Michael O'DEA, « D'Alembert entre Voltaire et Rousseau: combats philosophiques et querelle musicale »; pp. 997-1006: Clorinda DONATO, « A commercial, personal and philosophical foe: F.-B. De Felice, disseminator of anti-Voltairian sentiment from Florence to Berlin »; pp. 1007-1014: Philip STEWART, « Ximenes, Voltaire et la critique de *Julie* »; pp. 1015-1021: Nathalie ROBISCO, « Voltaire juge de Jean-Jacques: les *Contre-Confessions* de Mme d'Epinau »; pp. 1023-1035: Yannick SEITÉ, « Voltaire cible des notes infrapaginales de *La Nouvelle Héloïse* »; pp. 1115-1128: Paul DELBOUILLE et Bruno DEMOULIN, « Le Voltaire de Benjamin Constant »; pp. 1449-1545: Barbara SCHNETZLER, « L'histoire générale sous les auspices de Voltaire: l'historiographe Johannes Müller (1752-1809) comme lecteur, critique et successeur de Voltaire »].

Textausgaben / Editions

BENTICK, Charlotte-Sophie d'Aldenburg, comtesse: *Une femme des Lumières. Ecrits et lettres de la comtesse de Bentinck 1715-1800*. Textes présentés par Anne SOPRANI et André MAGNAN. Paris: CNRS Editions, 1997, 221 pp. [Avec pp. 104-106: Le séjour en Suisse].

BONSTETTEN, Karl Viktor von: *Schriften: Reden, Aufzeichnungen Idyllen, 1762-1797*, hg. Doris und Peter WALSER-WILHELM. Bern: Peter Lang, 1997, XXVIII-725 pp. en 2 vol.

Bonstettiana. Briefkorrespondenzen Karl Viktor von Bonstettens und seines Kreises. Hg. Doris und Peter WALSER-WILHELM. Bd I/1-2 : 1753-1773. Bd II: 1773-1776. Bern: Peter Lang, 1997.

COIGNET Horace, ROUSSEAU Jean-Jacques, *Pygmalion, scène lyrique*. Edition critique du texte et de la musique, d'après le manuscrit autographe du texte (BPU, Neuchâtel) et d'après l'édition originale de la musique de Coignet (Bibl. Municipale Livrée Ceccano, Avignon). Introduction, notes et variantes, appareil critique et notice bibliographique par Jacqueline WAEBER. Genève: Ed. Université - Conservatoire de Musique, 1997, 89 pp., ill.

ROUSSEAU, Jean-Jacques: *Lettres sur la Suisse*. Texte établi et présenté par Frédéric S. EIGELDINGER. Paris-Genève: Slatkine, 1997 111 pp. (coll. « Fleuron », no 95). [« Texte intégral » des lettres au maréchal de Luxembourg, écrites de Môtiers-Travers les 20 et 28 janvier 1763, avec quatre extraits d'oeuvres de Rousseau relatifs à la Suisse sans Genève].

STAEL, Germaine de: *Oeuvres de jeunesse*, texte établi par John ISBELL, présentation et notes de Simone BALAYE. Paris: Editions Desjonquères, 1997, 231 pp. [Contient les *Lettres sur les ouvrages et le caractère de J.J. Rousseau*, 1788; *Zulma*, 1794; et les cinq pièces du *Recueil de morceaux détachés*, 1795].

Catalogues d'exposition / Ausstellungskataloge

A l'ombre des Lumières. Un médecin lausannois et ses patients, Auguste Tissot, 1728-1797. Lausanne: Bibliothèque cantonale et universitaire, 1997, 31 pp.

David Herrliberger in seiner Zeit, hg. Bruno WEBER. Herrliberger Sammlung Maur, 1997, 182 ff., ill.

David Herrliberger und die Gerichtsherrschaft Maur. Museen Burg und Mühle Maur, 1997, 16 pp. dépl., ill.

Bibliographies et index

HAUSSONVILLE, Othenin d': « Table des matières des *Cahiers staëliens* du no 26 au no 47" et "Index des auteurs, des éditeurs et des principaux sujets », *Cahiers staëliens*, nlle série, no 48: 1996-1997, pp. 121-139. [Fait suite à l'index publié dans un numéro hors-série en 1979].

MORISSE, Gérard: *Revue française d'histoire du livre Tables 1971-1995*. Bordeaux: Société des bibliophiles de Guyenne, 1997, 136 pp. [Contient une quadruple table alphabétique des auteurs: Articles, Chroniques, Recensions, Communications; suivie d'une cumulative table des Matières].

Besprechungen / Recensions

Stefan HOWALD: *Aufbruch nach Europa. Karl Viktor von Bonstetten (1745–1832). Leben und Werk*. Basel; Frankfurt am Main: Stroemfeld, 1997. 312 S., Ill.

Spätestens seit Doris und Peter Walser-Wilhelm anlässlich des 250. Geburtstags Karl Viktor von Bonstettens dessen Briefe aus Italien veröffentlicht haben, ist der Berner *homme de lettres* wieder ins Licht der Öffentlichkeit gerückt. Walsers haben es aber nicht bei dieser einen Publikation bewenden lassen. Letztes Jahr erschien der erste Band der *Bonstettiana*, der auf vierzehn Bände angelegten historisch-kritischen Ausgabe der Briefkorrespondenzen Karl Viktor von Bonstettens und seines Kreises. Mittlerweile liegen bereits drei Bände sowie ein Schriftenband vor, der in erster Linie Texte des Autors zur Schweizer Politik enthält. Die Briefedition wurde von der Kritik mit allerhöchstem Lob bedacht. Obschon das Projekt noch nicht abgeschlossen ist, machen die bis anhin erschienenen Bände mehr als deutlich, dass Karl Viktor von Bonstettens Korrespondenzen einen Schweizer Schlüssel zur europäischen Geisteswelt der Goethezeit darstellen, den Doris und Peter Walser-Wilhelm mit Unterstützung von Antje Kolbe und Mauro Bignotti vom Rost zweier Jahrhunderte befreit und wieder brauchbar gemacht haben. Das einzige Problem dabei ist, dass dieser wunderbare Schlüssel vor allem Fachleuten von Nutzen ist und sein wird. Für Laien ist er, schon allein seines stolzen Umfangs wegen, zu unhandlich. Um auch diesen den Zugang zu Bonstetten und seiner Epoche zu ermöglichen, hat Stefan Howald eine Biographie Bonstettens verfasst, die ein breiteres Publikum als die *Bonstettiana* ansprechen soll.

Angeregt zu seinem Buch *Aufbruch nach Europa. Karl Viktor von Bonstetten (1745–1832). Leben und Werk* wurde Stefan Howald von Claire Sturzenegger-Favre, die auch die Publikation finanziert hat. Ganz wesentlich bei seinen Recherchen unterstützt wurde er von Doris und Peter Walser-Wilhelm, deren Bonstetten-Archiv in Dietikon ihm offenstand, und die ihn auch unveröffentlichte Ergebnisse ihrer Forschungen einsehen liessen. So konnte Stefan Howald die wertvolle Zeit, die er dieser Unterstützung verdankte, darauf verwenden, formalen und stilistischen Aspekten seiner Bonstetten-Biographie die nötige Sorgfalt angedeihen zu lassen, was dem Buch gut bekommen ist. Es zeichnet sich durch eine ausgesprochene Leserfreundlichkeit aus. Zwar ist das Buch im Ton zu nüchtern gehalten, dass man es verschlingen würde, doch ist dies seinem Gegenstand durchaus angemessen.

In Bonstettens Leben hielten sich Sinnlichkeit und Vernunft letztlich immer die Wagschale. Bonstetten war wie sein Zeitgenosse Goethe Extremen zunehmend abgeneigt und teilte auch sonst viele Züge mit dem Klassiker. Wie dieser durchlebte er bewusst die Jahrzehnte zwischen 1750 und 1830, die als Sattelzeit der Moderne gelten. Geboren wurde er als Spross eines alten Berner Patriziergeschlechtes. Seine Kindheit verbrachte er in seiner Vaterstadt. Mit fünfzehn wurde er für drei Jahre nach Yverdon geschickt. Ein anschliessender Bildungsaufenthalt führte ihn ebensolange nach Genf, wo er Voltaire traf, sich für Rousseau begeisterte und bei Bonnet studierte. 1769–70 lebte er in England bei dem Dichter Thomas Gray. Auf der Rückreise über Paris machte er die Bekanntschaft der Encyclopédistes. Schon in jungen Jahren bekam sein Leben also die europäische Ausrichtung, die es beibehalten sollte. Entsprechend bedrückend empfand er die Schweiz, in die er zurückkehren musste.

Nach dem Tod des Vaters reiste Bonstetten für ein Jahr nach Italien, liess sich dann aber 1775 in den Grossen Rat der Republik Bern wählen, heiratete die Patriziertochter Marianne von Wattenwyl, die ihm später zwei Söhne gebar, und schlug somit zumindest äusserlich die ihm durch seinen Stand vorgegebene Laufbahn ein. Bis zum Untergang der alten Eidgenossenschaft 1798 bekleidete er eine ganze Reihe von politischen Ämtern. 1773 hatte er indes eine schicksalhafte Begegnung mit Johannes von Müller in Schinznach. Mit Müller verband ihn bald eine enge Freundschaft. Gegenseitig unterstützten sie sich bei ihren schriftstellerischen Arbeiten. So übersetzte Müller Bonstettens *Lettres sur une contrée pastorale* ins Deutsche. Als *Briefe über ein schweizerisches Hirtenland* wurden sie das bekannteste Werk Bonstettens im deutschen Sprachraum. Die Freundschaft mit Müller verhinderte, dass Bonstetten ganz in seiner Amtstätigkeit aufging. Neben seiner Beamtenkarriere entwickelte sich Bonstetten zum ernstzunehmenden Autor. Schon 1792 konnte Friedrich Matthisson erstmals gesammelte *Schriften von Karl Viktor von Bonstetten* herausgeben. Eine vermehrte Neuauflage erschien 1824.

Nach dem Zusammenbruch des Ancien régime in der Schweiz setzte sich Bonstetten 1798 nach Dänemark zu Friderike Brun ab. Sie war ihm in den folgenden Jahren die Muse, die Müller ihm gewesen war. Mit ihr reiste er 1802–03 nach Rom. Daraufhin liess er sich in Genf nieder, wo er bis an sein Lebensende seinen festen Wohnsitz haben sollte. Er freundete sich mit Charles de Sismondi an und war ein häufiger Gast in Coppet bei Madame de Staël. 1804 erschien seine heute noch lesenswerte *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Enéide*. Ein Jahr später starb seine Frau. 1806–07 reiste er erneut mit Friedrike Brun und deren Tochter Ida nach Italien und verfasste sein erstes

philosophisches Werk, die *Recherches sur la nature et les lois de l'imagination*. Die Philosophie liess Bonstetten von da an nicht mehr los. Die letzte seiner vielen diesbezüglichen Veröffentlichungen war eine *Philosophie der Erfahrung oder Untersuchungen über den Menschen und seine Vermögen*. Grössere Aufmerksamkeit erregte jedoch seine kulturphilosophische Studie *L'homme du Midi et l'homme du Nord* von 1824.

Während des 19. Jahrhunderts kannte man Bonstetten vor allem als Philosoph. Heute interessieren weit mehr seine vielfältigen Beziehungen, die er besonders in seiner zweiten Lebenshälfte unterhielt. Neben Sismondi, der Staël und ihrem Kreis verkehrte er mit Marc-Auguste Pictet und Charles Pictet de Rochemont. Er traf sich mit Lord Byron, befreundete sich mit Julienne comtesse de Caffarelli, erhielt Besuch von Matthisson und dem Herzogpaar Wilhelm und Wilhelmine von Württemberg und wechselte Briefe mit aller Welt. Auch unternahm er viele Reisen, die ihn nach Südfrankreich, nach Vichy zur Kur und sogar nach Stuttgart an den herzoglichen Hof führten. Da war er bereits 77 Jahre alt. Ein Jahr später, 1823, liess er es sich nicht nehmen, bei der Jungfernfahrt des Dampfschiffs *Guillaume Tell* auf dem Genfersee dabei zu sein. Als er wegen seines hohen Alters nicht mehr so beweglich war, empfing er dennoch weiterhin zahlreiche Besucher. Eine späte Freundschaft verband ihn mit Anastasie de Klüstine. Espérance de Sylvestre schliesslich betreute ihn bis zu seinem Tod infolge eines Schlaganfalls am 3. Februar 1832 in Genf.

Zu Recht nennt Stefan Howald gleich im ersten Satz seines Buches Bonstetten eine Epochenfigur. Es gelingt Howald überzeugend, Bonstettens Leben als exemplarische Biographie der Goethezeit zu präsentieren. Dass er dennoch nicht der Gefahr erlegen ist, vor lauter spannenden Bezügen Bonstetten selbst aus dem Auge zu verlieren, erweist ihn als souveränen Biographen. Angesichts der Fülle von zu verwertenden Daten tat er sicherlich klug daran, seinem Buch eine ziemlich traditionelle Struktur zu geben, wenn er sich nicht auf das Risiko eines Experiments einlassen wollte. Wenig überzeugend ist daher sein Versuch, diese Struktur dadurch zu lockern, dass er der chronologischen Abfolge der Kapitel eines voranstellt, das thematisch aus der Mitte des Lebens Bonstettens gegriffen ist. Irritierend ist auch der auf die Biographie folgende Essay von Armand Lombard in französischer Sprache. Lombards Beitrag wirkt dermassen angehängt, dass man den Verdacht nicht los wird, hier wolle ein Deutschschweizer der Romandie seine Referenz erweisen, indem er den Text eines compatriote in sein Buch mitaufnimmt. Howald wäre besser beraten gewesen, wenn er sein Buch gleichzeitig auf Französisch veröffentlicht hätte, zumal es Romands und Deutschschweizer gleichermaßen ansprechen dürfte. Da im Tes-

sin und Italien durchaus ein Interesse an Bonstetten besteht, wäre sogar eine italienische Übersetzung des Buches denkbar. In Italien würde die Farbe des Einbands zumindest in den heissen Sommermonaten für reissenden Absatz sorgen, erinnert sie doch an Erdbeereis.

Albert M. Debrunner

Jacques BERCHTOLD et Michel PORRET (études réunies et présentées par): *Être riche au siècle de Voltaire: Actes du colloque de Genève (18-19 juin 1994)*. Genève: Droz, 1996, 426 pages (Recherches et Rencontres: Vol. 8).

Cet ouvrage, qui réunit vingt-trois études, constitue les actes d'un colloque interdisciplinaire organisé les 18 et 19 juin 1994 par le *Groupe d'études du XVIII^e siècle* et la Faculté des Lettres de l'Université de Genève. Munis d'un avant-propos dense et suggestif, ces textes se veulent, et sont, dans une mesure qu'il convient de préciser, « une approche historique et littéraire du statut réel et symbolique de la richesse au siècle de Voltaire » (p. 13).

Les contributions sont ventilées dans trois sections relativement cohérentes. Huit études, tout d'abord, sur « Valeurs et usages de la richesse », traitent à la fois d'histoire de la théorie économique, d'histoire des idées (Locke, Ferguson, Rousseau) et, enfin, d'histoire proprement dite, soit de modes historiquement attestés d'enrichissement et d'usages sociaux de la richesse, essentiellement sur la base de l'exemple genevois. Cette première section contient des contributions de Jean-Yves Grenier, Yves Citton, Leila El-Wakil, Marco Geuna, André Gür, Gabriella Silvestrini, Corinne Walker et Helmuth Watzlawick.

Une deuxième section, sous le titre de « Richesse(s) de Voltaire », regroupe, autour de la figure et de l'oeuvre de l'homme de Ferney, les communications de Kaja Antonowicz, Bronislaw Baczko, Danielle Buysens, Albert Farchadi, Dieter Gembicki, Michel Porret et Jean Starobinski. Il s'agit en majorité d'études littéraires, portant en particulier sur *Candide* et *L'Homme aux quarante écus*, ainsi que d'une contribution située au croisement de l'histoire de la justice criminelle, du mouvement de réforme du droit pénal du second XVIII^e et de textes de Voltaire (M. Porret, sur le « vol domestique »). La troisième section de l'ouvrage, sous le titre de « Représentations de la richesse », rassemble les textes de Laurent Adert, Jacques Berchtold, Sylvie Dervaux, Eric Eigenmann, Annette Keilhauer, Sarga Moussa, Guy Poitry et François Rosset. Il s'agit de huit études littéraires sur Diderot, Marivaux,

Montesquieu, Sade et Laclos, ainsi que sur la (para-)littérature narrative des XVII^e et XVIII^e siècles (J. Berchtold, sur les « vies de brigands »). Enfin, l'ouvrage est muni d'un utile index onomastique.

Il n'est pas, dans ce cadre, possible de rendre compte et de commenter chaque contribution. Les mots-clefs suivants, extraits de l'avant-propos à l'ouvrage, permettront néanmoins au lecteur de se faire une idée des thèmes abordés: thésaurisation stérile et prolixité ruineuse, épargne ou jeux de hasard, ostentation ou tenue, salariat et mendicité, vertu-pauvreté-richesse-luxe-corruption, usages sociaux de la richesse, légitimité de l'appropriation et de la possession de richesses.

On jugera peut-être regrettable, au sein de cette énumération, l'absence d'un travail d'histoire religieuse: quel usage, p. ex., les pasteurs du siècle font-ils de leurs revenus? Ne pourrait-on pas, à partir de sermons, s'intéresser au discours réformé sur la richesse et la charité? De même, une contribution portant non pas sur le discours relatif à la légitimité de l'enrichissement ou sur une oeuvre littéraire mettant en scène ce sujet, mais sur les processus historiquement avérés d'enrichissement, eût complété heureusement les contributions littéraires sur ce thème. La même remarque pourrait aussi être faite en ce qui concerne l'usage charitable des richesses (dons, legs, assistance), à partir, par exemple, de l'archive notariée.

On pourra ne pas disconvenir de la pertinence et de l'intérêt de l'ambition d'interdisciplinarité, surtout lorsqu'elle s'applique à un siècle pour l'étude duquel, plus peut-être que pour d'autres, sont légitimes la recherche ou la constitution de croisements ou de parallèles entre philosophie, histoire, littérature, histoire de l'art et histoire des idées. On ne fera point non plus grief à l'ouvrage de la prédominance des approches littéraires (deux-tiers des contributions) sur les approches proprement historiennes. Ce qui, par contre, doit retenir l'attention, c'est le fait que, indépendamment de la qualité de chaque contribution, et à l'exception peut-être de l'étude déjà mentionnée sur le « vol domestique », les deux approches ne sont que juxtaposées, sans que, véritablement, soit tentée une réflexion sur l'apport propre de chacune ni, a fortiori, sur le questionnement qui, dans l'espace fécond de l'une à l'autre, pourrait naître.

Il ne peut entrer dans l'ambition de l'exercice du compte-rendu de théoriser trop amplement une telle question. A titre d'exemple, pourtant, une réflexion, inspirée par l'étude très stimulante d'Y. Citton sur la manière dont trois auteurs, Locke, Jacques-André Naigeon (1738-1810) et Isabelle de Charrière, ont, au cours du siècle, pensé, jugé ou mis en fiction « la question de la mora-

lité ou de l'immoralité du processus par lequel une fortune peut s'amasser » (p. 49), la question, donc, de la « légitimité de l'accumulation ». Le cas du roman d'Isabelle de Charrière étudié par Y. Citton (*Trois femmes*, 1798) nous semble, en effet, susceptible de fournir matière à utiliser simultanément une approche littéraire et une approche historique: l'héroïne du roman, consciente de l'origine moralement condamnable de sa fortune (négoce colonial), désireuse de restituer ces biens à ceux qui en sont les légitimes possesseurs, se voit pourtant dans l'impossibilité de satisfaire directement une telle exigence morale. Les ayants droit ne sont pas identifiables en raison de l'origine même d'une fortune constituée par le négoce, en raison de « l'intrication des nouvelles formes financières où est investie sa fortune » (p. 61). La solution, puisqu'il est impossible de dédommager les victimes effectives de la spoliation, consistera pour l'héroïne à faire un usage généreux de sa fortune, par la bienfaisance: le don est le seul comportement possible. Comment, à ce point de l'argument, ne pas songer à d'autres dons, historiquement avérés ceux-ci¹, effectués par de riches négociants, dont la fortune a une origine semblable (colonies) à celle de l'héroïne d'Isabelle de Charrière? Il ne s'agit ici ni de voir dans la réalité une source ni d'imaginer que le roman soit à l'origine de comportements documentés par l'archive: mais il faudrait s'interroger sur le sens et l'usage que l'on pourrait faire du rapprochement ainsi opéré entre les deux situations. L'une (mais laquelle?) est l'analogue de l'autre, sans pourtant que l'une nous semble pouvoir être discursivement instrumentalisée pour rendre compte de l'autre.

En conclusion, cet ouvrage de bonne facture mérite d'être lu. D'abord en raison de l'intérêt que l'on peut prendre à un certain nombre de communications², mais aussi parce qu'il offre les moyens d'un questionnement ultérieur sur les usages sociaux et littéraires de la richesse et, en creux, de la pauvreté.

Thierry Christ-Chervet

¹ Pour le cas neuchâtelois, les dons de Pury ou de Pourtalès, entre 1770 et 1810.

² Choix subjectif, en plus des articles déjà mentionnés d'Y. Citton, J. Berchtold et M. Porret; C. Walker, sur les pratiques de la richesse à Genève; A. Farchadi, sur *L'homme aux quarante écus* de Voltaire; S. Dervaux, sur les figures du riche et du pauvre dans *L'indigent philosophe* de Marivaux.

Isabelle de CHARRIERE, Benjamin CONSTANT: *Correspondance (1787-1805)*, édition établie, préfacée et annotée par Jean-Daniel CANDAU, Paris: Editions Desjonquères, 1996.

« Den andern kann ich leserlich schreiben, Ihnen nicht - Sie machen mich fiebern vor lauter Ideen - zwanzig Dinge hätte ich zu schreiben, während ich eines davon hinkritzle. » So schreibt er ihr. Sie schreibt ihm so: « Dies Mal ist Ihre Schrift sehr leserlich, aber geben Sie sich ein ander Mal nicht soviel Mühe. Ihre Gedanken verdienen es, dass man sie sucht. Ich lese Ihre Briefe, bis mir nicht ein einziger Akzent entgangen ist¹ ». Im Briefwechsel zwischen Benjamin Constant und Isabelle de Charrière sind zwar auch Leserlichkeit der Handschrift und unzählige andere Nebensächlichkeiten ein Thema. Dennoch sind ihre Briefe keineswegs belanglos. Es handelt sich um eine bedeutende Korrespondenz, die nun als solche in Buchform greifbar ist.

Jean-Daniel Candau hat die 1996 bei den Editions Desjonquères in Paris erschienene Ausgabe betreut und das Vorwort dazu geschrieben. Fundiert wie die Einführung und auf die wichtigsten Informationen beschränkt, steigern seine Anmerkungen das Lesevergnügen. Ein Verzeichnis der wichtigsten Persönlichkeiten aus dem Umfeld von Benjamin Constant und Isabelle de Charrière vervollständigt die Edition mit biographischen Elementen. Die Sammlung von 264 Briefen folgt in Text und Datierung der Korrespondenz in der Gesamtausgabe des Werks von Isabelle de Charrière (*Œuvres complètes*, Amsterdam, G.A. van Oorschot, 1981-1984, tomes III-VI). Natürlich hat ihr Herausgeber den neusten Erkenntnissen in der Erforschung von Leben und Werk des Schriftstellers und der Schriftstellerin Rechnung getragen.

Wir haben *ihn ihr* vorangestellt - mit Absicht. Auch auf dem Buchdeckel der Briefsammlung erscheint Benjamin Constant an erster Stelle. Sein Name steht über dem von Isabelle de Charrière. Vielleicht nicht nur aus druckgraphisch ästhetischen Gründen... Im nachhinein, aber immerhin auf der Titelseite im Buchinnern, steht ihr Name dann über dem seinen. Ein «ladies first» trotz dem heute höheren Bekanntheitsgrad des Herrn? Umso berechtigter, wenn man bedenkt, dass zur Zeit, als sich die beiden Schriftsteller kennenlernten, die im neuenburgischen Colombier lebende Isabelle de Charrière in der Schweizer und auch der Pariser Literaturwelt keine Unbekannte war. Ihre *Lettres neuchâtelaises* und ihre *Lettres de Mistriss Henley* hatte die damals

¹ Alle Zitate stammen aus der *Correspondance*, Paris: Editions Desjonquères, 1996. Die Seitenangaben stehen in Klammer. Wo übersetzt wird, haben wir übersetzt. Für die ersten beiden Zitate: cf. Seiten 194 und 218.

46jährige in der Schweiz, die *Lettres écrites de Lausanne* mit einem gewissen Erfolg in Paris veröffentlicht, wo 1787 auch, kurz nach der ersten Begegnung mit Benjamin Constant, ihr Briefroman *Caliste* erschien. Erst zwanzigjährig, verunsichert und ernüchtert, übersetzte und schrieb auch Benjamin Constant schon. Doch sein literarischer Durchbruch stand noch bevor.

Die Dame hätte den Vortritt oder besser die Gleichstellung verdient. Weder um der Höflichkeit willen noch um sie mit den grössten Schriftstellern des Jahrhunderts der Aufklärung gleichstellen zu wollen, wie das Jean-Daniel Candaux in seinem Vorwort suggeriert. Ein «ladies first» vielmehr in Anerkennung ihrer aufgeschlossenen Haltung. Sie pflegt eine Partnerschaft, die sich über den Altersunterschied von 26 Jahren und andere Grenzen hinwegsetzt: «Vous et moi nous n'étions d'aucun pays quand nous étions ensemble»(S. 431). Worte freundschaftlicher Verbundenheit werden zum Wahlspruch.

Der in Lausanne geborene Constant eignet sich sein Rüstzeug im englischen und deutschen Sprachraum an. Seine Briefe enthalten lange Passagen in Englisch. Ins Französische von Belle de Zuylen, das für die gebürtige Holländerin früh zur Literatursprache geworden ist, fliessen da und dort Wendungen in ihrer Muttersprache und in Englisch ein. Sprachliche Wendigkeit ist Ausdruck liberaler und weltoffener Gesinnung.

Am Anfang der Briefsammlung sind über beinahe hundert Seiten nur Briefe von Benjamin Constant an Isabelle de Charrière zu lesen. Sein letzter in der *Correspondance* enthaltener Brief an sie trägt die Nummer 218. Die restlichen 46 Briefe stammen alle aus der Feder von Isabelle de Charrière. Woher dieses Missverhältnis? Benjamin Constant hat die ersten Briefe der «dame de Colombier» an ihn verbrannt. Sie kommt seiner Aufforderung, es ihm gleichzutun, nicht nach. Und als sich ihr Verhältnis schon längst getrübt hat, wartet Madame de Charrière, zutiefst verletzt in ihren Gefühlen - «j'ai été blessée»(S. 438) - oft vergeblich auf Antworten von «Seigneur Benjamin». Für immer wird sie im Schatten ihres Freundes und einer anderen Frau, Madame de Staël, stehen.

«Denken Sie nie daran, sich ins Jahr 1787 zurückzusetzen? Ich wünschte mir, Sie im "Hôtel de Marigny" oder im "Hôtel de la Chine" wiederzufinden.»(S. 447) In einem Anflug wieder aufflammender Zuwendung ruft Benjamin Constant im März 1795 sich und Isabelle de Charrière die glücklichste Zeit ihrer Liaison in Erinnerung. In den beiden Pariser «Hôtels» hatte er Madame de Charrière regelmässig aufgesucht. Weit ausholend, knüpfen ihre ersten Briefe an die anregenden Gespräche in Paris an und werden den beiden zur unerlässlichen Anregung. Ihr Gedankenaustausch ist sowohl ein bewegten-

des Zeugnis zeitloser Menschlichkeit als auch ein wichtiges Zeitdokument aus dem Europa der Revolutionen.

Madame de Charrière klagt über Migräne. Krankheiten bleiben nicht Constants einzige Sorge. Nicht nur von Blutegehn, die anstatt dem Leiden auf den Leib zu rücken, ihn des Schlafes berauben, sondern auch von anderen «bedfellows» ist da die Rede. Zum Beispiel von Caroline, der unbekanntem Schauspielerin, die ihn in Braunschweig über seine Scheidung von Minna von Cramm und über den Liebeskummer, den ihm Charlotte von Hardenberg beschert, hinwegtröstet. Trost und Zuspruch findet er auch im Briefwechsel mit Isabelle, in deren direkter Sprache sogar Alltäglichkeiten ihren Reiz haben: «Das Wasser steht mir bis zum Halse. [...] Ich leide und schlafe fast nicht. Ihr Briefchen, das mich heute abend im Bad erreicht hat, hat mir grosse Freude bereitet.»(S. 267) Das schreibt sie ihm am 23. November 1793. Er antwortet ihr drei Tage später: «Ich hoffe, dass dies der vorletzte Brief ist, den ich Ihnen von hier aus sende. Ich habe meine Geschäfte mehr oder weniger erledigt; Umtriebe und Verdross stehen mir bis zum Halse.»(S. 267)

Er sucht ihren Rat. Freizügig erteilt sie Ratschläge, auch jenen, er möge Madame de Staël nähertreten. «Das ist die interessanteste Bekanntschaft, die ich seit langem gemacht habe»(S. 388), fasst er zusammen. Isabelle gibt zu: «Es ist angenehm dieser Frau zuzuhören. Es wäre jedoch eine Verrücktheit, eine engere Beziehung mit ihr einzugehen [...]»(S. 379). Germaine de Staëls Charme erlegen, schlägt er fortan aber jeglichen Rat in den Wind. Doch weniger als Constants neues «objet d'admiration», sind es letztlich politische Ansichten und Umstände, an denen sich die Geister scheiden. Unter dem Eindruck des Sturms auf die Bastille hatten sie gemeinsam das Ancien Régime verurteilt. Der Terror ist jedoch nur Constants Ansicht nach entschuldbar.

Obschon ihn die Schreckensmeldungen aus Frankreich niederschmettern, gibt er weder den republikanischen Traum noch seine schriftstellerischen Ambitionen auf: «Aber wie wollen Sie, dass man schreibt inmitten all der Köpfen, die da rollen?»(S. 263)

Isabelle de Charrière hingegen bringt Leuten, die sich statt wahrer «égalité», Tyrannei und Anarchie verschrieben haben, kein Verständnis entgegen. Ihnen, die im grausamen Schauspiel rund um das Schafott bald Autoren, bald Akteure sind, möchte sie wenigstens die Zuschauer entziehen. Verzweifelt stellt sie fest: «Im Moment ist die politische Welt ein und alles, die literarische nichts. Selbst Voltaire und Rousseau würden nicht mehr erhört im Lärm, den sie heraufbeschworen haben.»(S. 302)

Benjamin sucht Ablenkung in Voltaires Briefen und der *Bibliothèque universelle des romans*. «Ich habe mehr gelebt, aber Sie haben mehr gelesen als ich»(S. 370), schreibt Isabelle ihm und gesteht unumwunden: «Ich habe *Atala* nicht gelesen und werde *Jephté* nicht lesen. Was *Paul et Virginie* betrifft, so sind sie mit dem einzigen Makel behaftet, herzerreissend zu sein. *Hermann und Dorothea*, das ist die schönste Sache, die seit vielen Jahren geschaffen wurde.»(S. 517)

Neben Lesenotizen enthalten die Briefe ebenso aufschlussreiche Kommentare zur eigenen Arbeit. Die Ausarbeitung ihres *Emigré*, einer Komödie, liegt Isabelle sehr am Herzen. Sie bittet Constant, sich um den Druck ihres letzten Romans *Sir Walter Finch* zu bemühen. Constant berichtet oft über sein Grossprojekt *De la Religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements*. Fasst er seine Momente von «low spirits»(S. 42) und «melancholic ramble»(S. 96) in Verse, so lassen diese bereits den Autor von *Adolphe* ahnen: «Triste jouet de la tempête, / J'ai volé d'erreur en erreur, ...»(S. 46). Isabelle de Charrière macht bei La Fontaine Anleihen, um ihrer Trauer über die zerbrochene Freundschaft in der Fabel vom Löwen und vom Affen Form zu verleihen: «Chez un lion, prince de grand courage, / Galant aimable et dans la fleur de l'âge, / Certain vieux singe fut admis.»(S. 372)

Schriftstellerin und Schriftsteller schreiben sich: in literarischer Hinsicht bietet dieser Briefwechsel weit mehr als gute Unterhaltung. Die Versuchung ist gross, ihn an jener *Correspondance* zu messen, die sogar schon als schönste ihrer Art im 19. Jahrhundert bezeichnet worden ist. Auch George Sand und Gustave Flaubert haben sich geschrieben.

Donat Rütimann

Schweizer im Berlin des 18. Jahrhunderts, hg. Martin FONTIUS und Helmut HOLZHEY. Berlin: Akademie Verlag, 1996, 404 pp., 19 ill. (Aufklärung und Europa, Beiträge zum 18. Jahrhundert. Hrsg. im Auftrag des Forschungszentrum Europäische Aufklärung, Potsdam von Martin Fontius).

Ce beau et fort volume contient les actes du colloque de Berlin organisé conjointement par les sociétés allemande et suisse pour l'étude du XVIIIe siècle du 25 au 28 mai 1994. Le décor est planté par Ulrich Im Hof, qui retrace les rapports de Frédéric II avec la Suisse, et par Philippe Henry, qui dresse le bilan des relations politiques entre la principauté de Neuchâtel et la Prusse de 1707 à

1806. Entre Berlin et la Suisse, cependant, il est évident que les échanges, à l'époque, sont surtout culturels et se concentrent autour de l'Académie de Berlin. La figure centrale du secrétaire de l'Académie, le Huguenot J.H.S. Formey, est évoquée à la fois par Martin Fontius, qui s'est plongé dans les lettres de ses cent correspondants suisses, et par Clorinda Donato, que ses travaux sur l'*Encyclopédie* d'Yverdon ont préparée à définir avec justesse la contribution formeyssienne au grand oeuvre de F.B. De Felice. Qui dit Académie dit prix: Cornelia Buschmann, une collaboratrice scientifique du Centre de Potsdam, montre combien les Suisses sont présents dans les débats que suscitent les concours de l'Académie de Berlin. Rüdiger Thiele (Karl-Sudhoff-Institut Leipzig) met aux prises Euler et Maupertuis sur le principe de la moindre action, tandis que Fritz Nagel fait merveille à rappeler le rôle éminent des mathématiciens Bernoulli à Berlin. L'oeuvre et la pensée de Johann Georg Sulzer sont abordées à la fois par Hans Erich Bödeker (Max-Planck-Institut Göttingen) pour son concept de classification des sciences, et par le musicologue bernois Anselm Gerhard pour l'esthétique de la musique que développe l'*Allgemeiner Theorie der Schönen Künste*. On retrouve Sulzer dans la section spécialement consacrée au débat philosophique. Helmut Holzhey s'y penche en effet sur la « Berliner Popularphilosophie » de l'immortalité de l'âme chez Mendelssohn et chez Sulzer. Jens Häsel, un brillant « Potsdamois » que ses travaux ont fait connaître et apprécier à l'étranger, présente le philosophe suisse et académicien berlinois Johann Bernhard Merian, dont le Genevois Bernard Baertschi étudie d'autre part la conception de la conscience de soi. Merian et Sulzer resurgissent encore, aux côtés de Jean-Pierre de Crousaz et d'Albert de Haller (relayés par Formey), dans l'essai que John Christian Laursen (University of California) consacre aux Suisses de Berlin adversaires du scepticisme. Quant à la Zuricoise Ursula Pia Jauch, s'interrogeant sur les freins aux Lumières et à la tolérance, elle envisage aussi bien les Suisses vus par La Mettrie que La Mettrie vu par les Suisses.

En dehors de l'Académie, mais toujours dans l'entourage de Frédéric II, quelques Suisses de Berlin font l'objet de précieuses mises au point. Tels le prédicateur genevois Antoine Achard (par Rolf Geissler, collaborateur scientifique du Centre de Potsdam), le lecteur vaudois de Frédéric II Henri de Catt (par Johannes Kunisch, de l'Université de Cologne), le général Rupert Scipio von Lentulus (par Helmut Schnitter, Potsdam) ou le médecin éclairé Johann Georg Zimmermann (par Martin Dinges, Stuttgart), dont Simone Zurbuchen a analysé d'autre part, avec la pénétration qu'on lui connaît, les réflexions sur la vocation des savants suisses. La gerbe est complétée par une étude, bien illus-

trée, de Sibylle Badstübner-Gröger (autre collaboratrice du Centre de Potsdam), sur les artistes suisses à Berlin, le Zuricois Johann Melchior Kambly, le Bâlois Emanuel Bardou et le Schaffhousois Alexander Trippel; par une superbe évocation des « exils » berlinois de Lavater et de Johann Heinrich Füssli due à la plume d'Ursula Caflisch-Schnetzler (collaboratrice de la Lavater-Edition à Zurich); et par un solide travail d'André Bandelier sur la genèse du *Droit des gens* d'Emer de Vattel « de Berlin à Neuchâtel ».

Précédé d'une suggestive introduction d'Albert M. Debrunner et terminé par un bel index des noms (où la pédanterie genevoise souhaiterait pourtant corriger Galatin en Gallatin et Turretini en Turretini), ce volume constitue l'ouvrage de référence désormais incontournable sur l'un des aspects majeurs de l'essor culturel de la Suisse des Lumières. Il fait grand honneur à ses promoteurs et à ses auteurs.

Jean-Daniel Candaux

Adam SMITH: *Vorlesungen über Rechts- und Staatswissenschaften*, übersetzt, eingeleitet und kommentiert von Daniel BRÜHLMEIER, Sankt Augustin: Academia Verlag 1996 (= *Klassiker der Freiheit*, Bd. 2, hg. vom Liberalen Institut der Friedrich-Naumann-Stiftung).

1886 entdeckte Edwin Cannan eine erste Nachschrift der Vorlesungen, die Adam Smith vermutlich 1763 an der Universität Glasgow gehalten hatte, und veröffentlichte sie unter dem Titel *Lectures on Justice, Police, Revenue and Arms* (B). 1958 kam ein weiteres Manuskript zum Vorschein, das ein Hörer von Smiths Vorlesungen der Jahre 1762-63 offensichtlich zum privaten Gebrauch niedergeschrieben hatte (A). Es wurde in der Glasgower Gesamtausgabe der Werke Smiths publiziert. Die Bedeutung dieser beiden Nachschriften liegt darin, dass sie neben den von Smith selbst publizierten Werken einen wichtigen Baustein zur Rekonstruktion seines Systems der «natural jurisprudence» darstellen - ein Projekt, das Smith mehrfach ankündigte und am Schluss der *Theory of moral sentiments* skizzierte, jedoch in *The Wealth of Nations* nur partiell realisierte.

Daniel Brühlmeier legt zum ersten Mal eine deutsche Übersetzung dieser Vorlesungen vor, die auch das später entdeckte Manuskript (A) berücksichtigt. Er folgt im Grundsätzlichen der zuerst aufgefundenen Nachschrift (B), ergänzt diese jedoch durch Parallelstellen aus der zweiten (A), wo das inhaltlich angezeigt ist. Die systematischen Untertitel übernimmt der von Cannan. Die

Einleitung enthält neben dem Rechenschaftsbericht über die Anlage der Übersetzung eine kurze Inhaltsübersicht sowie orientierende Bemerkungen zur Bedeutung der Vorlesungen. Dabei betont Brühlmeier einerseits die umfassende Anlage der *natural jurisprudence* - nach Smiths Verständnis sollte sie "sowohl deskriptiv als auch kritisch, sowohl allgemein als auch historisch, sowohl privat- als auch öffentlich-rechtliche und politische Belange betreffend" sein (S. 19) - und weist andererseits auf die kontinentalen Ursprünge von Smiths Theorie hin. Diese kann nämlich als eine für die schottische Aufklärung typische Weiterführung der Naturrechtstheorie von Grotius und Pufendorf betrachtet werden (S. 13, Anm. 10). Es ist zu hoffen, dass das Beispiel dieser Übersetzung Schule macht und dereinst auch die Nachschriften der Vorlesungen des Genfers Jean-Jacques Burlamaqui, der in derselben Denktradition steht, wenn nicht in deutscher Übersetzung, so doch in einer kritischen Ausgabe vorliegen werden.

Simone Zurbuchen

Histoire de la littérature en Suisse romande I, Du Moyen âge à 1815, publiée sous la direction de Roger FRANCILLON, Lausanne, éditions Payot, 1996, 428 p., bibliogr., index, ill.

Ce premier volume d'une entreprise qui en comptera quatre intéresse directement les dix-huitiémistes. Le siècle des Lumières forme le centre de gravité de la seconde moitié du livre (1600 - 1815), comme le seizième des Réformateurs forme celui de la première moitié.

L'ouvrage est d'ailleurs, sans aucun doute, déjà familier à bon nombre d'entre nous: ne serait-ce que parce qu'il avait été présenté par le maître d'œuvre et quelques-uns de ses ouvriers lors de l'Assemblée générale de notre Société en 1996, à Lausanne; mais surtout parce que la série qu'il inaugure a comblé une lacune. Voici enfin une histoire littéraire de référence qui, tenant compte des recherches récentes, fera le point sur l'ensemble de la production romande d'Oton de Grandson aux écrivains de nos jours. Il faut saluer avec reconnaissance une telle entreprise, aussi courageuse que nécessaire, et qui — au vu des deux premiers volumes parus à ce jour — s'annonce d'une grande richesse.

Roger Francillon énonce, en introduction, une définition de l'objet littéraire qui donne un contenu atemporel aux grandes œuvres; mais il marque également l'importance d'une compréhension historique des textes, qui les replacent

dans les conditions culturelles qui les ont vu naître. Il y a là une tension, féconde, qui ne laisse pas d'avoir un effet paradoxal sur les chapitres qui nous intéressent.

Il convient d'apprécier avant tout la réussite d'un livre qui parvient à s'instituer comme ouvrage de référence tout en préservant, en maintes de ses parties, un caractère d'ouverture très stimulant: de nombreux chapitres font le point sur l'état des recherches sans cacher tout ce qui reste à explorer (ainsi Maria-Cristina Pitassi, dans un chapitre, plus genevois que romand, sur l'«Evolution de la théologie de la Réforme à l'aube du 18^e siècle», en appelle-t-elle à une histoire du protestantisme genevois après J.-A. Turretini; ainsi, à l'autre extrême du siècle, Etienne Hofmann marque-t-il plus d'une fois comment les travaux de fond actuellement accomplis sur les manuscrits de B. Constant en renouvellent la connaissance; ainsi, et surtout, l'ample fresque brossée de main de maître par François Rosset sur «La vie littéraire et intellectuelle en pays romand au 18^e siècle» offre-t-elle l'exemple même d'une synthèse qui suggère autant de pistes de travail qu'elle rend compte de territoires). Le caractère polyphonique de l'ouvrage contribue aussi beaucoup à cette impression, roborative, de recherches en plein essor; d'une plume à l'autre, des auteurs ou des sujets communs se voient traités dans des perspectives différentes, reçoivent des éclairages variés qui en révèlent la richesse (ainsi les deux chapitres consécutifs sur l'helvétisme et sur la «bibliothèque des voyageurs», de Roger Francillon et de Claude Reichler, montrent-ils éloquemment combien la question d'une identité helvétique et de sa construction est susceptible d'une pluralité d'approches: leur spécificité et leurs recoupements partiels incitent le lecteur à réfléchir à son tour.)

Le paradoxe vient de ce que ce caractère d'effervescence est quasi absent des chapitres réservés aux auteurs consacrés. Le grand massif Rousseau, en particulier (cinq parties, plus d'une cinquantaine de pages dues à quatre plumes différentes et des plus autorisées: Pierre-Paul Clément, Michel Delon, Jean Starobinski et André Wyss), mais aussi le chapitre de Simone Balayé réservé à Mme de Staël, présentent le caractère de synthèses accomplies. Ces pages apparentent l'*Histoire de la littérature en Suisse romande* à un manuel. A ce titre, d'ailleurs, les résumés des œuvres de Rousseau, aussi clairs que précis, offrent un outil pédagogique de première valeur. (Dans le même esprit, les tableaux historiques que R. Francillon rédige au début de chaque partie de l'ouvrage représentent des condensés tout à fait précieux.) Le chapitre sur Madame de Charrière, autre grande figure, suggère, lui, des ouvertures sur un champ de recherche non totalement défriché puisque Claire Jaquier, traitant en fait du

roman dans le 18^e romand, met en regard la femme de lettres de Colombier avec «les romanciers locaux».

Le découpage en chapitres a occasionné parfois l'éclatement de données apparentées: signalons par exemple qu'on trouve une galerie de portraits décrivant l'élite culturelle neuchâteloise autour de Mme de Charrière, et plus généralement une évocation des deux dernières générations des Lumières, dans le chapitre sur «La vie littéraire et intellectuelle sous la Révolution et l'Empire» d'Anne-Lise Delacrétaz (pp. 342ss.). Mais un index complet permet de renouer les fils¹. Est-ce le même éclatement des données concernant le milieu intellectuel romand des Lumières qui a fait, parfois, que certaines figures paraissent sous-évaluées? On peut s'étonner, par exemple, qu'un Elie Bertrand, théologien et géologue, proche de Voltaire, collaborateur à l'*Encyclopédie* de Diderot puis à celle d'Yverdon, n'ait eu droit qu'à une ligne à propos de son préceptorat polonais.

Cependant, de telles omissions ne sont que vétilles au regard de ce qui fait l'apport majeur de ces quelques deux cents pages consacrées à la Suisse romande des Lumières: sous l'image générale, traditionnelle et commode d'une *Helvetia mediatrix*, l'approche plurielle qu'elles défendent révèle toute la complexité d'un espace culturel: si peu homogène qu'il apparaît parfois éclaté; mais qui, pourtant, s'est trouvé le lieu de processus identitaires. C'est sans doute à partir de cette tension entre diffraction et singularisation que pourrait être repensée la position médiatrice adoptée, voire revendiquée, par les Lumières helvétiques...

Il reste enfin à louer la grande qualité matérielle de l'ouvrage: correction impeccable, typographie et mise en page agréables, beauté de l'iconographie, abondante et bien choisie, autant de traits qui signent une réalisation soignée et, par conséquent, le souci du lecteur. Une qualité qui, à l'époque de l'édition informatique généralisée, est devenue une rareté!

Alain Cernuschi

¹ Sous «de Luc Jean-André», la première mention doit être corrigée: p. 200, et non 198.

Les conditions de la vie intellectuelle et culturelle en Suisse romande au temps des Lumières, Actes du Colloque organisé par l'Institut et l'Association Benjamin Constant, 17-18 novembre 1995, publié sous la direction d'Alain DUBOIS, Anne HOFMANN et François ROSSET, avec la collaboration de Marianne BERLINGER et François VALLOTON. Lausanne: Institut Benjamin Constant, Genève-Paris: Champion-Slatkine, 1996, 354 p. (*Annales Benjamin Constant*, 18-19).

L'Institut Benjamin Constant, qui manifeste sa volonté d'élargir son champ de recherche depuis quelques années, a donné aux dix-huitiémistes de Suisse romande l'occasion d'un échange large et fécond lors de son colloque tenu à Lausanne en 1995. Les *Actes* publiés en sont le reflet fidèle et éclairant, à commencer par le foisonnement des communications réparties en cinq sections, couvrant la tranche chronologique 1750-1815, réservées donc aux Secondes Lumières.

« Pour un état des sources et recherches en cours », introduit par le coordinateur Jean-Daniel Candaux, remplit ses deux objectifs: favoriser le partenariat entre les institutions qui gèrent les fonds et les chercheurs universitaires; faire rentrer dans le circuit des dix-huitiémistes une Suisse catholique ignorée et méconnue. Evelyne Maradan et Jean-Pierre Uldry pour Fribourg, Jean-Claude Rebetez pour l'évêché de Bâle, Françoise Vannotti pour le Valais ont su, de manière différente, à la fois illustrer l'intégration tardive de leur pays aux Lumières et les réalités d'une Aufklärung catholique. Ou bien on s'est fondé sur des personnages emblématiques tels Charles-Aloys Fontaine et Charles de Castella, ou bien la diversité des approches a été privilégiée, avec l'urbanisme sédunois, les inventeurs de Rivez et le théâtre valaisan qui accueillit le *Zadig* de Voltaire cinq ans avant Lausanne! La cohérence méthodologique revient à Jean-Claude Rebetez pour sa convaincante conjugaison des collections et du sujet: des sources administratives peuvent parfaitement contribuer à évaluer les progrès de mouvements de pensée qui les dépassent. Enfin, Silvio Corsini rend compte d'une recherche informatique UNIL-EPFL sur les possibilités nouvelles d'identification des lieux d'impression, en les associant judicieusement aux accès plus traditionnels.

« Des textes: présence dans un carrefour culturel » s'appuie sur la recherche comparative et comparatiste, par là illustre l'*Helvetia mediatrix* sans négliger les lignes de force des « Lumières helvétiques ». Trois contributions s'appuient sur des traductions. Valérie Cossy s'intéresse non pas à deux façons de traduire *Nature and Art* d'Elizabeth Inchbald, mais à deux réactions au contenu de ce roman jacobin anglais: celle de la *Bibliothèque britannique*,

marquée par le conformisme social; celle de Mme de Charrière et d'Isabelle de Géliou, plus proche de l'esprit de l'original et de l'authenticité. Manfred Gsteiger présente le *Werther* de Jean-George Deyverdun, en rappelant que la fortune européenne de Goethe a passé en partie par le relais des traductions françaises. En montrant « jusqu'où une assimilation de ce modernisme étranger pouvait aller, ou plus exactement jusqu'où elle ne pouvait pas aller », il nous révèle la situation respective de deux littératures, l'allemande et la française. Jean-Marie Roulin rejoint les deux précédents quand il s'interroge sur la célébrité aussi grande qu'éphémère de Paul-Henri Mallet, diffuseur des mythes nordiques et de l'*Edda*. Le place du Genevois dans les réseaux de pensée européens reste incontestable; mais sa conformité à l'homme des Lumières ne lui a pas donné le souffle poétique de Macpherson. On peut regrouper les communications d'Alain Cernuschi et de Fernando Vidal, en ce sens qu'elles proposent toutes deux, par le repérage de cadres de représentation, des réflexions exploratoires pour des recherches plus fondamentales. Le premier interroge le *Mercur suisse*, médiateur culturel cinquante ans durant. La place des belles-lettres par rapport à l'ensemble des imprimés révèle les fonctions possibles du périodique, les attentes de son public et l'impact du renouvellement des équipes éditoriales. Le second compare les systèmes figurés des connaissances humaines et la structure effective des savoirs dans les Encyclopédies de Paris et d'Yverdon. Le concept wolffien de « psychologie » permet de rappeler que l'émergence des sciences humaines est à rechercher également du côté des « philosophes chrétiens », et de dépasser une vision trop étroite des Lumières. A Yverdon, la modernisation du vocabulaire des sciences va de pair avec un plus grand conservatisme politique et religieux; à Paris, la rupture peut se vivre dans le renouvellement des concepts mais dans la continuité lexicale. « L'idylle sensible », de Claire Jaquier, illustre littérairement les Lumières helvétiques. Le roman de Suisse romande, celui de Mme de Montolieu par exemple, naît au dix-huitième siècle dans la sentimentalité. La structure de la « clôture circulaire », y domine, propice à faire naître un mélange de foi, de raison et de sensibilité, et à respecter le consensus social. Quant à Daniel Schulthess, la lecture de Pierre Prevost le conduit à souligner l'originalité de la tripartition proposée par le Genevois: la philosophie moderne, décomposée en écoles écossaise, française et allemande. L'auteur précise la part du professeur de l'Académie de Genève dans la diffusion en France de la « philosophie morale » d'Adam Ferguson, de Thomas Reid, de Dugald Stewart, avec lequel il « pensait (véritablement) par lettre ».

Le lecteur côtoiera peu les renouvellements méthodologiques qui touchent actuellement les sciences humaines dans la section « Pôles et réseaux: dimensions régionale et internationale ». Il y trouvera en revanche des points de départ variés pour l'analyse de réseaux: un canton, une ville, un séminaire de formation et un voyage d'éducation, une entreprise éditoriale. La généalogie a fourni le point de départ à la présentation à volets multiples de Marianne Berlinger: milieu, alliances et relations de la famille Constant. Laurent Droz et Stéphanie Lachat développent le climat culturel d'Yverdon à « la Belle Epoque des Bains », notamment à travers les activités de sa Société économique et la création de la Bibliothèque publique. Alexandre Tchoudinov exploite les archives russes et donne un portrait inédit du fondateur du calendrier républicain: Gilbert Romme, précepteur et mentor d'un futur homme d'Etat du tsar Alexandre Ier en voyage en Suisse, occasion de faire le tour du panthéon scientifique genevois, sans oublier, utilitarisme oblige, ses horlogers. Claude Lasserre présente le « séminaire Antoine Court », qui forma de 1726 à 1812 à Lausanne les conducteurs spirituels des églises « au Désert » dans une clandestinité de façade. Il s'agissait pour LL.EE. de Berne de vivre une double contradiction: se montrer solidaires des réformés français tout en gardant de bons rapports avec la France; contrôler l'orthodoxie de leurs propres pasteurs et soutenir des animateurs d'un Séminaire protestant français ancré dans la mouvance libérale. Raimund Fridrich, à propos de la Société typographique de Neuchâtel, ménage des pistes plus qu'il ne conclut. Il s'interroge sur les liens existant entre le système de la censure française et l'évolution des activités de la STN, sur la situation catastrophique de l'entreprise en 1784, et réclame autant d'attention pour le marché des livres autorisés qu'on en a accordé à celui des ouvrages interdits. Georges Andrey, lui, a le mérite de forger le concept nuancé de « Lumières patriciennes » à propos de Fribourg et de prolonger par là la réflexion sur l'Aufklärung catholique. Deux générations d'avoyers, pivots de la politique fribourgeoise, lui permettent de cerner le mouvement des idées nouvelles confronté à un double filtre: celui de la religion catholique, rempart de l'identité locale; celui constitué par le système socio-politique du patriciat. L'action réformiste sera à Fribourg plus pragmatique qu'idéologique: succès d'une Commission gouvernementale d'agriculture, méfiance à l'égard de l'associationnisme nouveau de la Société économique. La « bastille de l'ultramontanisme » révélera pourtant des potentialités interconfessionnelles insoupçonnées sous la République helvétique en matière d'éducation.

Les sections « Les voies des beaux-arts » et « Un exemple: Genève » ne comprennent que deux articles chacune. Laurence Barghouth illustre une

thèse: la structuration du champ artistique vaudois débute avec la maturation d'un Etat libre et indépendant. Cela l'oriente naturellement vers le collectionnisme naissant du premier XIXe siècle. Pierre Chessex, au contraire, redonne toute sa place aux Lumières en réfutant l'idée reçue selon laquelle les arts seraient inconnus en Suisse au XVIIIe siècle. Il esquisse en même temps les réseaux tant régionaux qu'internationaux qui favorisent les échanges artistiques. C'est une thèse voisine que soutient Danielle Buysens à propos de Genève, en s'appuyant sur des pasteurs de deux générations successives, bibliothécaires et amateurs d'art, Léonard Baulacre et Jean Senebier. Quant à Michel Porret, il a choisi la répression routinière pour traiter de la censure genevoise, laissant *Emile* et le *Contrat social* au seul « honneur du bûcher ». De plus de 120 délits qualifiés entre 1750 et 1798, il tire une typologie des suspects habituels et le sens d'autodafés qui signent la défaite du paternalisme politique de l'Ancien Régime.

Les initiateurs du colloque ont été les premiers à tirer les enseignements d'une rencontre qui ne restera pas sans lendemains. On se réjouit par exemple de pouvoir disposer bientôt du répertoire des sources promis par Jean-Daniel Candaux et de l'inventaire complet des imprimés saisis à Genève, de Michel Porret. Anne Hoffmann souligne la richesse et marque les limites d'un colloque qui a eu le mérite de donner la parole à des forces nouvelles et de déboucher sur un débat transdisciplinaire apprécié. François Rosset, tout en insistant sur la diversité régionale et l'intérêt d'une approche globale d'un espace culturel animé, ne cache pas les lacunes: préceptorat, éducation, franc-maçonnerie... Alain Dubois s'interroge: peut-on traiter de la culture des Lumières en Suisse romande sans examen parallèle de la prospérité croissante de ces régions et des revenus des milieux intéressés? Plus de vingt communications offrent assurément un échantillon significatif des études dix-huitiémistes actuelles en Suisse romande. Le bilan ne peut se satisfaire de l'appréciable accumulation des connaissances que les travaux recèlent. Ce qui m'a frappé, c'est par exemple la quasi disparition du chiffre dans les communications, si j'excepte les contributions de Claude Lasserre et de Michel Porret. Et quand l'expérience n'offre pas la sûreté de l'approche spécialisée (Gsteiger, Jaquier, Schulthess, Vidal et autres) on se trouve parfois devant une fresque impressionniste qui ne semble reposer sur aucune construction méthodologique, ni explicite ni implicite. Pourtant, les morceaux isolés de la mosaïque ne permettront jamais de rétablir un ensemble sans structuration. Je ne décèle pas non plus toujours, au départ d'une démarche, ce zeste indispensable de motivation vraie qui fait d'un objet d'étude un sujet d'intérêt contemporain. Dans

les moments de doute que nous vivons, la génération enseignante à laquelle j'appartiens, souvent nourrie d'« histoire présente » au sens où l'entendait un Lucien Febvre, n'oserait-elle plus transmettre de valeurs, proposer des cadres de références? On conseillera à un lecteur qui resterait sur sa faim à cet égard, qui ne décèlerait pas toujours dans certains articles cette orientation que nos collègues alémaniques ont si bien traduite par le sous-titre de leur programme *Die Schweiz des 18. Jahrhunderts und die Genese der Moderne*, de se plonger dans la prose frémissante d'un historien « amateur » d'une autre génération, Pierre Cordey, dont le même numéro des *Annales Benjamin Constant* exhume plusieurs articles difficiles d'accès dans un précieux *In memoriam* final. Pour ma part, j'ai trouvé pleinement mon compte dans « Benjamin Constant, Gaetano Filangieri et la Science de la législation » ou encore dans « Benjamin Constant et la guerre ».

André Bandelier

Jean HAECHLER: *L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt. Essai biographique sur le chevalier Louis de Jaucourt*, Paris: Honoré Champion 1995 (=Les dix-huitièmes siècles 4. Collection dirigée par J. Dagen).

Obwohl Louis de Jaucourt ungefähr einen Viertel aller Beiträge zur *Encyclopédie* verfasste und er nach dem Rückzug d'Alemberts praktisch zu deren Mitherausgeber wurde, blieb sein Beitrag zu diesem Unternehmen bis in die 60er Jahre unseres Jahrhunderts quasi vergessen. Jean Haechler kommt das Verdienst zu, erstmals eine umfassende Biographie dieses zu unrecht vernachlässigten Enzyklopädisten vorzulegen. Gestützt auf die Pionierleistungen von J. Lough und R. N. Schwab sowie die erste Monographie von M. Morris gelingt es ihm, aufgrund der Auswertung umfangreichen Quellenmaterials Jaucourts Leben und Werk umfassend zu würdigen. Wie Schwab 1962 feststellte, stellt die Person Jaucourts ein wichtiges Verbindungsglied zwischen der intellektuellen Kultur des Refuge und der französischen Aufklärung dar. Als Sohn einer adeligen Hugenottenfamilie, die nach der Revokation des Edikts von Nantes zum Katholizismus konvertierte und damit in Paris ansässig bleiben konnte, wiederholte er in den Jahren seiner Erziehung und Ausbildung den Weg ins Exil, den die französischen Calvinisten eine Generation vor ihm eingeschlagen hatten. Dabei spielte auch seine Beziehung zur Schweiz eine bedeutende Rolle.

Die Grundlage seiner stupenden Gelehrsamkeit, die ihn zur Mitarbeit an der *Encyclopédie* befähigte, erwarb sich Jaucourt in Genf.

1712 wird er im Alter von acht Jahren seiner Tante Catherine de Monginot zur Erziehung übergeben. Weil sein Onkel César Caze sich verschuldet hatte und deswegen mehr als 12 Jahre in einem holländischen Gefängnis verbrachte, war diese von seinem Grossonkel Jean Caze sen., der nach der Revokation des Edikts von Nantes aus Frankreich emigriert war, zur Verwalterin eines immensen Vermögens gemacht worden. Unter der Anleitung seines 22 Jahre älteren Cousins Jean Caze jun. lernt Jaucourt mit der für die damaligen Verhältnisse aussergewöhnlich gut dotierten Privatbibliothek - sie umfasste 730 Bände - umzugehen. Louis besucht das *Collège* und tritt 1719 unter dem Pseudonym Louis de Neufville Parisiensis in die Akademie von Genf ein. 1723 verteidigt er seine Dissertation in Physiologie, nachdem er sich bereits ein Jahr zuvor an der theologischen Fakultät eingeschrieben hat. 1727 begleitet er seinen Schwager nach London, um sich anschliessend für 19 Monate in Cambridge niederzulassen, wo der in modernen Sprachen bereits sehr versierte Schüler Englisch lernt. Vermutlich auf Druck seiner Familie hin verabschiedet Jaucourt die Idee, das Theologiestudium abzuschliessen und schreibt sich 1728 zusammen mit seinem Genfer Freund Théodore Tronchin an der Universität Leiden ein, wo er 1730 unter Boerhaave die medizinische Dissertation *De allantoide humana* verteidigt. In Holland, wo Jaucourt mit Beiträgen zu verschiedenen der dort erscheinenden Journale erste schriftstellerische Erfahrungen sammelt, entsteht auch sein erstes grösseres Werk - *La Vie de Mr Leibnitz* -, das im Anhang zu Leibniz' *Theodizee* (1734) publiziert wird. 1733 kehrt er zum ersten Mal für längere Zeit nach Frankreich zurück, wo er sich ab 1738 definitiv niederlässt. Während Jahren arbeitet er an einem auf 6 Bände in-folio angelegten *Lexicon Medicum Universale*, um dessen Drucklegung er sich um 1750 in Holland bemüht. Unterdessen geht das Manuskript bei einem Schiffbruch unter. Dieses tragische Ereignis hat wohl dazu beigetragen, dass Jaucourt sich 1751 dazu entschliesst, seine ersten Artikel für die *Encyclopédie* einzuschicken. Mit Brief vom 20. September desselben Jahres lädt ihn Diderot zu einem Gespräch ein, mit dem die fruchtbare Zusammenarbeit ihren Anfang nimmt.

In welchem Mass Jaucourt, der ohne Zweifel über ein immenses Wissen verfügte, Ausrichtung und Inhalt der *Encyclopédie* beeinflusste, kann in Haechlers Biographie in den Kapiteln 8-20 im Detail verfolgt werden. Hier sei lediglich exemplarisch auf Kap. 18 hingewiesen, in dem Haechler Jaucourts «Protestantismus» diskutiert. Er hält zu recht fest, dass dessen häufiger Rekurs

auf protestantische Quellen nicht als Ausdruck persönlichen Glaubens missdeutet werden sollte. Jaucourts Kritik an der katholischen Kirche und sein Bekenntnis zum Christentum zeugen vielmehr von seinen moralischen und politischen Grundüberzeugungen, die von der Kultur des Refuge geprägt sind, mit der er während seiner Bildungsjahre in Genf, Cambridge und Leiden vertraut geworden war. In diesem Zusammenhang ist auch an eine von Haechler nicht beachtete Traditionslinie zu erinnern, in der die Vermittlerrolle der Schweiz besonders gut sichtbar wird. In vielen seiner moralischen, politischen und religionskritischen Artikel bezieht sich Jaucourt auf Jean Barbeyrac, der das protestantische Naturrecht (ib. Grotius und Pufendorf) an der Akademie von Lausanne unterrichtete, sowie auf Jean-Jacques Burlamaqui, der Pufendorfs Naturrechtslehre in seinen Vorlesungen an der Akademie von Genf weiterentwickelte. Dank Jaucourt gelangten wesentliche Elemente einer «liberalen» politischen Theorie, in der sich die Locke-Rezeption der Naturrechtler manifestiert, in die *Encyclopédie*.

Entgegen anderslautender Vermutungen kann Haechler zeigen, dass Jaucourt an der von De Felice lancierten *Encyclopédie d'Yverdon*, die 1770 zu erscheinen beginnt, nicht mitgewirkt hat. Dagegen werden einige seiner für die *Encyclopédie* von Paris verfassten Artikel in dem ebenfalls von De Felice 1778 herausgegebenen *Code de l'humanité* veröffentlicht, zur Hauptsache Einträge zu Themen der Moral. Anschliessend verlieren sich die Spuren Jaucourts, der sich aus unbekanntem Gründen in Compiègne niederliess, fast vollständig. Er starb 1780 im Alter von 76 Jahren.

Simone Zurbuchen

Monica KALT, Christian SIMON, Beat von WARTBURG, Christian WINDLER: *Basler Frieden 1795: Revolution und Krieg in Europa*. Hg. Christian SIMON. Geleitwort Andreas STAEHELIN. Basel: Christoph Merian Verlag, 1995. 174 p.

Les auteurs n'ont pas voulu simplement décrire des faits historiques et leurs rapports entre eux, mais tenter de les étudier dans de nouvelles perspectives et c'est ainsi qu'ils ont exploré l'histoire du point de vue européen, régional et local.

La « guerre de la Révolution » pour exporter les idées révolutionnaires ou la « guerre des coalisés » pour rétablir la monarchie en France? La question est posée. En fait, ni l'une ni l'autre, car d'une part les idées de la Révolution

ont atteint toute l'Europe qui a subi des changements dans de très nombreux domaines, et de l'autre, l'Empire napoléonien puis la Restauration ont supprimé une bonne partie des acquis de la Révolution. En 1792, la guerre ne vise pas encore à l'exportation de la Révolution. C'est la situation intérieure de la France qui a conduit à la guerre.

La déclaration de guerre de la France à l'Autriche allait entraîner toute l'Europe et même des colonies dans la guerre. Elle provoque la formation de la première coalition et un renversement des alliances. En effet, la Prusse et l'Autriche qui jusque-là se combattaient, se retrouvent alliées contre la France. Les désordres de la Révolution en France causaient son affaiblissement qui ne pouvait que réjouir les coalisés, sûrs de leur victoire. Ce n'est qu'après le début de la guerre que la France a commencé à exporter la Révolution et que la guerre a servi à répandre les idées de liberté et d'égalité. La guerre défensive moralement légitime se transformera en une guerre au service de l'expansion française. La victoire de Valmy constitue un tournant pour l'armée révolutionnaire, composée essentiellement de volontaires et de gardes nationaux qui forment des troupes très mobiles et surtout profondément motivées, face aux troupes coalisées régulières expérimentées. A la suite de l'exécution de Louis XVI, la Grande-Bretagne et d'autres Etats se joignent à la coalition. Avec le soulèvement de la Vendée s'ouvre un deuxième front, à l'intérieur de la France même. La Terreur entre les mains du Comité du salut public devient un instrument du maintien au pouvoir qui se retournera contre lui. Les difficultés intérieures de la France épuisées par la Terreur, et Thermidor conduisent à un tournant de la guerre. Quant à la Prusse, elle se dirige vers la Pologne, pour participer à son partage avec la Russie. L'engagement sur deux fronts jette la Prusse dans une crise financière et les relations avec son alliée l'Autriche qui se rapproche de la Russie, deviennent tendues. Après deux ans de guerre, le désir de paix se répand et les conditions pour amorcer des négociations sont favorables. Des contacts officieux ont lieu à Bâle, plaque tournante internationale d'informations, où Pierre Ochs, qui est bien introduit à Paris, va jouer un rôle dans les préliminaires de paix et devenir le véritable médiateur de la paix de Bâle. La chute d'Amsterdam et l'occupation de la Hollande par l'armée française contribuent à accélérer les pourparlers.

Le fait le plus marquant du traité de Bâle signé dans la nuit du 5 au 6 avril 1795 a été la reconnaissance par la Prusse, puis par l'Espagne, de la République française, en qualité de partenaire. Ensuite, l'idée de frontières naturelles, érigée en un principe par les révolutionnaires, a été acceptée. Le Rhin en tant que frontière naturelle a ainsi été reconnu dans le traité de Paix. Le nord de

l'Allemagne, suivant une ligne de démarcation, est neutralisé et ouvert au commerce français. A l'est, le partage de la Pologne entraîne sa disparition de la carte de l'Europe. Dans les colonies, l'Espagne devait céder à la France la moitié de Saint-Domingue, soit Haïti.

Le Rhin devenant frontière naturelle, Bâle a tout à coup pour voisin immédiat l'Autriche qui, étrangère au traité et n'ayant pas obtenu les compensations espérées, continue la guerre. Pour Bâle qui espère voir s'éloigner le danger, le répit sera bref. La ville frontière se sentira menacée et dans une position critique, les batailles se livrant sous ses portes.

Le choix de Bâle comme lieu de négociation de la paix ne s'est pas fait au hasard. Sous l'Ancien Régime, la société de Bâle était dynamique: l'industrie, les manufactures d'indiennes, l'imprimerie, bien que dans une moindre mesure qu'au temps des humanistes, étaient florissantes et une partie de la population cosmopolite professait déjà des idées de réformes. Mais en même temps, la politique et les institutions étatiques restaient figées. La Révolution française a pour Bâle des conséquences qui la privent d'une partie des revenus importants que la ville tirait de son commerce avec l'Alsace voisine. Avec la guerre dès 1792, Bâle se trouve entourée par les parties belligérantes. Le renfort des troupes confédérales pour défendre les frontières démontrait que Bâle faisait partie de la Confédération et qu'elle entendait maintenir une stricte neutralité. Il était aussi dans l'intérêt des belligérants de respecter cette neutralité, car cela permettait des échanges commerciaux et d'informations surtout. La présence de Pierre Ochs, défenseur d'une part des intérêts de Bâle en France et d'autre part admirateur des idées nouvelles de la Révolution, et par ses nombreux contacts à Paris, offrait un terrain propice à des négociations. Pierre Ochs a été le véritable médiateur de la paix en tant qu'homme des Lumières, cosmopolite, défenseur des idéaux de la Révolution et surtout grâce à ses relations. Des extraits du journal que Pierre Ochs a tenu entre 1792 à 1797, sont présentés transcrits et légèrement raccourcis. Ils permettent de suivre le rôle joué par Ochs dans les contacts et les négociations et de se faire une idée des personnages impliqués et de l'atmosphère qui régnait alors à Bâle.

Un chapitre entier est consacré à la paix conclue à Bâle le 22 juillet 1795 entre la France et l'Espagne, une page d'histoire, moins connue et pourtant les deux traités sont étroitement liés. Pendant les décennies précédant la Révolution, l'Espagne a connu des transformations importantes aux plans politique, socio-économique et culturel et de nombreux projets de réformes ont été en partie réalisés sous le règne de Charles III. Les « Motines de Esquilache » de 1766, désordres politiques et économiques, sont à l'origine d'importantes ré-

formes dont le but était avant tout d'atténuer les tensions sociales et d'éviter ainsi de nouvelles émeutes. L'influence de la Révolution française sur l'Espagne n'a pas donné directement lieu à des mouvements de révolte importants. Au contraire, les réactions aux événements en France ont été plutôt négatives et l'attitude devenait anti-française, face pourtant à un allié de longue date contre l'ennemi commun, l'Angleterre. La déclaration de guerre de la Convention à l'Espagne en 1793, suite à un incident diplomatique, entraîne au combat des troupes mal préparées et sur la défensive, mais en même temps l'organisation de la résistance prend déjà l'allure qu'elle aura lors de la guerre contre Napoléon. Les négociations de la paix de Bâle, qui avaient rassemblé les principaux acteurs, offrait la possibilité à l'Espagne de terminer une guerre sans issue pour elle. Toutefois, cette paix séparée a été pour l'Espagne le début d'une dépendance accrue de la politique française et la fin d'une grande puissance européenne et maritime, tout en ouvrant la voie à l'invasion par Napoléon et en devenant l'ennemi de l'Angleterre. Ce chapitre très fouillé couvre presque un siècle d'histoire, décrivant et expliquant les mouvements de réformes qui ont secoué l'Espagne jusqu'au début du libéralisme au XIXe siècle .

De nombreuses illustrations dont des gravures, des aquarelles, des caricatures, en bonne partie en couleurs, rehaussent le texte et rendent sa lecture très attrayante. Enfin, des cartes d'ensemble donnent un aperçu des opérations militaires.

Un tableau chronologique et une bibliographie complètent cet ouvrage qui abonde en détails, tout en cernant le sujet de manière approfondie.

Pascale de Mulinen

Barbara ROTH-LOCHNER: *De la banche à l'étude - Une histoire institutionnelle, professionnelle et sociale du notariat genevois sous l'Ancien Régime*, Genève, 1997, 812 p., tables et ill. (Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, tome 58).

Branche mineure de l'histoire du droit, trop souvent liée aux sciences dites auxiliaires, l'histoire du notariat n'a jamais totalement convaincu le monde des historiens de sa spécificité; depuis plus de vingt ans cependant, les études sur le notariat abondent et ont complètement renouvelé le sujet. C'est dans cette perspective large et novatrice que s'inscrit la très belle thèse de Barbara Roth qui ne traite pas seulement de la pratique du notariat et de l'élaboration des actes,

mais aussi des aspects culturels d'un métier trop souvent perçu comme formaliste et desséchant, alors qu'il touche à la pratique et à la diffusion du droit dans la société: le notaire peut donc être considéré, à juste titre, comme un « médiateur du droit ».

Autant dire que le livre de B. Roth, au-delà d'un titre un peu trompeur, traite de la diffusion du droit sous l'Ancien Régime et de la naissance de l'administration moderne: ce sont précisément ces deux aspects qui doivent retenir l'attention des dix-huitiémistes et sur lesquels nous insisterons plus particulièrement.

Il faut donc lire très attentivement les pages consacrées à l'élaboration des lois (p. 37-45). La procédure d'élaboration est très heureusement décrite et son enjeu, pour ce qui a trait au droit public, est parfaitement perçu; d'autres pages de la même veine sont consacrées, par exemple, à l'existence d'un droit coutumier genevois (p. 163-181). Abordant la question de l'enregistrement des actes notariés afin de faciliter la perception des lods, l'auteur fait remarquer à ce propos que les droits de mutation sont englobés dans une réflexion plus large sur la gestion des fiefs et la réforme du cadastre (p. 165). L'auteur, et c'est en cela que son livre est remarquable, s'astreint constamment à souligner les enjeux politiques et administratifs de questions très techniques, démarche indispensable pour mieux comprendre la genèse d'un état rationnel et moderne. Le contraste avec la principauté de Neuchâtel à la même époque est frappant, malgré les réformes entreprises par le roi de Prusse dans les années 1770: elles furent toutes rejetées au nom du respect de la coutume! Force est de constater que la modernisation prend des formes très diverses dans les pays romands au XVIII^e siècle.

C'est dans cette perspective qu'il faut lire les chapitres 14 et 15 consacrés à la place prise par les notaires dans le milieu des hommes de loi: le haut du pavé est tenu par des avocats qui ont fait des études de droit, alors que les notaires ont une formation pratique. L'auteur aborde ainsi le problème de la formation juridique des notaires et celui de l'impact des doctrines sur la pratique du droit; elle constate à ce propos qu'une connaissance approfondie du droit n'était pas nécessaire, les actes instrumentés par les notaires étant le plus souvent des conventions standards, ce qui est aussi le cas à Neuchâtel. Dès lors, le fossé existant entre praticiens et jurisconsultes paraît infranchissable, alors que nous avons affaire à des conceptions différentes du droit qui ne sont pas destinées au même public. Le notaire est inséré dans la vie quotidienne de la cité: il y occupe une place importante dans les opérations de crédit et instrumente des actes touchant au droit de la famille; le notaire reflète les préoccupations d'une

certaine catégorie de la population, celles de la moyenne bourgeoisie; son rôle dans les révolutions genevoises sera pourtant moindre que celui joué par les avocats, aguerris à la pratique du barreau auprès des tribunaux. Au terme de ces quelques remarques, il nous paraît tout de même important de relever la modernité des notaires genevois qui sont priés de s'adonner à une « lecture réfléchie des édits » en 1759 (p. 271), ce qui les met en contact avec une forme systématisée du droit qui annonce la codification. C'est pourquoi on peut hasarder l'hypothèse suivante, en se demandant dans quelle mesure les notaires ont contribué à la « conscientisation » politique de la population genevoise, dont ils partageaient les aspirations quant au partage du pouvoir avec l'aristocratie gouvernante. Là encore le contraste est grand avec Neuchâtel, où ce sont les avocats qui furent intellectuellement à l'origine de la révolution de 1848.

Il y a près de quarante ans, Gottfried Partsch constatait que l'histoire du droit genevois n'avait pas trouvé son historien; après avoir lu le très remarquable ouvrage de Barbara Roth, il nous semble que l'histoire du droit genevois se trouve en excellente santé et qu'elle a singulièrement élargi ses horizons.

Maurice de Tribolet

Graham GARGETT: *Jacob Vernet, Geneva, and the « philosophes »*. Oxford: Voltaire Foundation, 1994, XX-588 pp., portr. (« Studies on Voltaire and the eighteenth-century », 321).

Successeur de Jean-Alphonse Turretini à l'Académie de Genève, porte-parole du calvinisme genevois au zénith du Siècle des Lumières, mais aussi éditeur à Genève de *l'Esprit des lois*, protecteur de Jean-Jacques Rousseau dont il facilite en 1754 la « rentrée » à Genève, admirateur sincère puis adversaire acharné de Voltaire, Jacob Vernet n'est décidément pas une figure banale et les deux minces ouvrages que lui avaient consacrés N.-Ch. Falletti en 1885 et Eugène de Budé en 1893 demandaient depuis longtemps à être remplacés. Graham Gargett, à vrai dire, et c'est lui-même qui l'indique en préface, n'avait envisagé au départ que d'étudier les relations de Vernet avec Voltaire, mais le réseau des Philosophes était trop dense à l'époque pour qu'on pût isoler facilement ces deux antagonistes. De fil en aiguille, l'ouvrage a donc pris de l'am-

pleur et c'est finalement une large biographie de Jacob Vernet qui est offerte au lecteur.

Plus de cent pages formant les deux premiers chapitres de l'ouvrage sont en effet consacrées aux études, aux voyages, aux relations et aux premiers travaux de Vernet - avant l'arrivée de Voltaire à Genève en 1755. Graham Gargett y développe notamment le récit qu'il avait fait naguère des avatars de l'édition originale de l'*Esprit des lois*. Six grands chapitres sont consacrés ensuite aux divers épisodes des relations entre Vernet et Voltaire, depuis la première lettre d'avertissement adressée par le théologien au philosophe jusqu'aux dernières passes d'armes avec d'Alembert. L'auteur y présente notamment une analyse fouillée des *Dialogues chrétiens* de 1760, ce pamphlet dirigé contre Vernet par un anonyme qui tenta perfidement d'accréditer l'idée que Voltaire en était l'auteur. S'appuyant sur une riche documentation, Graham Gargett se livre à un examen subtil et approfondi des raisons militant pour ou contre l'attribution à Voltaire. Pour le premier *Dialogue*, le doute subsiste. Pour le second, la paternité étant décidément à rejeter, un auteur de rechange est proposé en la personne de l'imprimeur Gabriel Cramer, mais avec des arguments qui, à notre avis, n'emportent pas la conviction. Les *Lettres critiques d'un voyageur anglais*, principal ouvrage de Vernet dirigé contre Voltaire et ses sectateurs, sont examinées de très près au gré d'une analyse magistrale qui fera désormais autorité. Un chapitre spécial est réservé aux relations de Vernet avec J.-J. Rousseau, un autre aux dernières années du vieillard.

On sait que notre XXème siècle a successivement réhabilité les principaux adversaires de Voltaire, et notamment ceux qui avaient été le plus scandaleusement calomniés et vilipendés par la hargne voltairienne: Fréron et La Beaumelle. Traité de « Tartuffe », dénoncé, persifflé, ridiculisé par le philosophe de Ferney, Vernet méritait d'avoir son tour. Est-ce à dire que le présent ouvrage constitue la réhabilitation attendue? Graham Gargett, assurément, prend la peine à répétées reprises de soupeser avec minutie les accusations portées contre Vernet et s'efforce sincèrement de lui rendre justice. S'il donne pourtant l'impression d'être toujours resté dans l'autre camp, c'est peut-être qu'il n'a pas vraiment saisi le drame de son héros. Amateur de belles-lettres, sensible au progrès des Lumières, mais en même temps chef et porte-parole du calvinisme genevois, Jacob Vernet a dû faire face à la fois aux attaques du dehors et du dedans: honni par les adeptes du déisme voltairien, il fut en butte à la sourde opposition d'une classe dirigeante, dont il était issu, mais qui supportait de plus en plus mal les entraves ecclésiastiques à la vie de société. Fidèle au christianisme éclairé de Turretini, Vernet, dans sa longévité, réussit pourtant

à maintenir l'unité de l'Eglise de Genève tout au long du Siècle des Lumières. Un homme au moins l'avait compris de son vivant: le peintre danois Jens Juel qui fit son inoubliable portrait en 1779, dix ans avant que la mort ne l'emporte à 91 ans.

Jean-Daniel Candaux

Markus KUTTER: *Der Anfang der modernen Schweiz. Uebergang von der alten Eidgenossenschaft zur Helvetischen Republik (1748-1803)*. Basel: Christoph Merian Verlag, 1996. 177 p.

L'ouvrage de Markus Kutter réunit une série de courts articles hebdomadaires écrits à la demande de la *Basler Zeitung* et publiés en 1994 par cette dernière, en vue de la commémoration en 1998 des 200 ans de la constitution de la République helvétique et des 150 ans de la première Constitution fédérale. L'historien et publiciste qu'est l'auteur s'adresse au grand public. Il déplore que la période allant de 1798 à 1848, c'est-à-dire de la fin de l'ancienne Confédération à l'Etat fédéral, soit considérée comme un temps vide, creux, insignifiant, vu le peu d'intérêt qui lui est généralement consacré, alors que ces années abondent en personnages, idées, événements et transformations. L'auteur centre ses écrits sur la période 1798-1803 et la fin du XVIIIe siècle, chacun des 52 articles abordant un thème particulier.

Markus Kutter s'est surtout appuyé sur des documents d'époque, sans pour autant négliger les ouvrages généraux. Chaque article peut se lire indépendamment l'un de l'autre et à chaque article correspond un renvoi à un ouvrage digne d'être lu. Même la lecture des Mémoires de Casanova, qui a parcouru la Suisse, est recommandée, mais avec circonspection toutefois!

C'est ainsi que, partant de la « république fédérative » selon Montesquieu, première ébauche de modèle constitutionnel, l'auteur remonte à l'*Esprit des lois* publié en 1748 à Genève, en passant par Condorcet, précurseur des droits populaires pour aboutir aux auteurs suisses qui à la fin du 18e siècle ont projeté des constitutions, tels le Bâlois Johann Lukas Legrand pour son canton, ou le Bernois Karl-Ludwig de Haller et bien entendu Pierre Ochs, l'auteur de la constitution de la République Helvétique. Ce fil conducteur sur le plan constitutionnel est complété par la description de nombreuses personnalités suisses préoccupées par la dégradation de l'ancienne Confédération.

Cette dernière, qui n'était d'ailleurs pas un Etat, mais la résultante d'un système d'alliances successives, était morcelée politiquement et profondément divisée confessionnellement. En l'absence d'un gouvernement coiffant l'ensemble et du fait de la faiblesse de son organisation militaire commune, la Confédération se trouvait dans une situation d'impuissance et de faiblesse. La Suisse du XVIIIe siècle se trouve ainsi politiquement dans un état d'incapacité de renouveau et de réformes, que des observateurs étrangers d'une part et des Suisses tels que Lavater, Hirzel, Isaak Iselin, Ochs, Escher, Burkli d'autre part constatent. Depuis le milieu du XVIIIe siècle déjà, la nécessité de réformes se fait sentir et la Suisse est consciente, bien avant la Révolution, de la crise dans laquelle elle se trouve, mais ses têtes pensantes ne peuvent imaginer l'avenir. Certains, comme Müller-Friedberg, sont conscients de la nécessité d'un état fort ou encore Joseph Anton Balthasar, sont persuadés que seul un conquérant étranger peut réformer la Suisse.

Ces articles ayant paru dans un quotidien bâlois, ils nous font découvrir également l'histoire locale et des Bâlois comme par exemple Daniel Burckhardt-Wild, collectionneur d'art qui, pendant neuf ans, relate la vie de tous les jours et les événements dont il est témoin depuis 1789, dans son journal encore inédit. Markus Kutter est d'avis que l'historiographie bâloise considère le XVIIIe siècle comme une époque stagnante et statufiée, alors que de nombreux personnages tels que Jakob Sarasin-Battier, ami de Pestalozzi, le Bürgermeister Peter Burckhardt ont été, sans le savoir, les pionniers des bouleversements à venir et ont compris la nécessité de changements.

Pour la petite histoire, un article est consacré à Johann Jacob Schweppe qui se lance en 1790 à Genève dans la fabrication d'eaux minérales artificielles et fonde une entreprise qui deviendra la firme mondialement connue Schweppes Tonic.

Pascale de Mulinen

Personnelles / Vie de la société

Assemblée générale ordinaire 1997

Le 27 septembre dernier, nos membres ont été conviés à Sierre pour assister à la traditionnelle assemblée générale. Un soleil radieux et une organisation chaleureuse due au dévouement de Gaëtan Cassina ont fait de cette journée un succès.

Il était important que l'un des cantons du Sud du pays ne soit pas tenu à l'écart de ce genre de manifestation. Certes, l'endroit a pu paraître éloigné, sinon excentrique, à plusieurs de nos membres. Mais il serait dommage que nos assemblées se déroulent uniquement dans les grands centres du plateau. L'an prochain, il est d'ailleurs question d'organiser cette rencontre au Tessin, en même temps que le colloque d'Ascona.

Parmi les moments forts de la partie administrative, il y a eu l'élection du comité, dont les lecteurs trouveront la liste à la fin du présent Bulletin, avec également les noms de ceux qui ont pris congé, les professeurs Rudolf Dellsperger et Ulrich Stadler, que nous tenons ici à remercier pour leur collaboration. Nous saluons de même l'entrée dans le comité des professeurs Michaël Böhler de Zürich et de Kaspar von Greyerz de Bâle. L'Assemblée a renouvelé aussi sa confiance dans son président, qui entame ainsi son second mandat.

Mais, cette manifestation a surtout permis de décerner aux professeurs Ulrich Im Hof et Jean Starobinski le titre de membre d'honneur de la société. Monsieur Starobinski nous a fait même le grand plaisir de se déplacer à Sierre pour recevoir en main propre le petit et modeste diplôme attestant de notre reconnaissance pour les travaux du grand critique genevois.

L'après-midi, après un repas valaisan typique, pris sous la tonnelle, nous avons pu entendre Mesdames Janine Fayard Duchêne et Louiselle de Riedmatten présenter un exposé riche et passionnant sur « Un régiment valaisan au service de Sardaigne dans la tourmente révolutionnaire (1793) ». Les nombreuses questions et interventions qui ont suivi témoignaient de l'intérêt très vif des participants.

Que soient donc remerciés encore les conférencières et Monsieur Cassina, qui en plus de l'organisation, a fait une visite guidée de la Maison de Courten, petit hôtel particulier d'un officier valaisan du XVIIIe siècle. Enfin signalons la présence, entre autres personnalités valaisannes, des autorités sierroises visiblement intéressées par nos travaux et le développement de nos activités.

Etienne Hofmann

Nouveaux membres

CALAME, Christophe, lic. phil.

Gymnase de Morges / Séminaire pédagogique

Av. de Rumine 53, 1005 Lausanne

- Dr Tissot
- Isabelle de Charrière
- Ch.-V. de Bonstetten
- Mme de Staël / Benjamin Constant
- Helvétisme
- Pédagogie des Lumières

DROZ, Laurent, lic. phil.

Archives cantonales vaudoises

c/o Eva Maier, Pavement 57, 1018 Lausanne

- Histoire économique
- Histoire de la pensée économique
- Manufacture de porcelaine de Yvonand

JUNOD, Philippe, Prof. Dr

Section d'Histoire de l'art, Université de Lausanne

La Grange, Ch. Praz-Berthoud 29, 1010 Lausanne

- Histoire de l'art
- Histoire des idées
- Histoire de l'esthétique et des théories artistiques

MUDRY, Philippe, Prof. Dr

.Section des sciences de l'Antiquité Université de Lausanne

Montolivet 28, 1006 Lausanne

- Histoire de la médecine

Vorstand / Comité

Président / Präsident: Prof. Dr. Etienne Hofmann

Vice-président / Vizepräsident: Dr. Fritz Nagel

Trésorière / Quästorin: Dr. Barbara Roth

Secrétaire / Aktuar: M. Alain Cernuschi

Beisitzer / Membres

Prof. Dr. André Bandelier, Prof. Dr. Martin Bircher, Prof. Dr. Michaël Böhler, Dr. Yvonne Boerlin-Brodbeck, Prof. Dr. Urs Boschung, Dr. Gaëtan Cassina, Prof. Dr. Yves Giraud, Prof. Dr. Kaspar von Greyerz, Prof. Dr. Helmut Holzhey, Prof. Dr. Renato Martinoni, Dr. Liliane Mottu-Weber, Prof. Dr. Karl Pestalozzi, lic. phil. Elfi Rüschi, M. Charles Wirz, Dr. Simone Zurbuchen

Les membres suivants ne se sont pas représentés lors de l'AG en septembre 1997: Dr. Rudolf Dellsperger, Prof. Dr. Ulrich Stadler.

Ausschuß / Bureau

Président / Präsident, Vice-président / Vizepräsident, Trésorière / Quästorin, Secrétaire / Aktuar, Dr. Simone Zurbuchen

